Le conte comme support didactique pour apprécier l’interculturel en classe de FLE.
-Cas des étudiants de troisième année Licence du département de français, de l’université de Mohammed Boudiaf à M’sila

Réalisé par : TEBBAKH Norra
Membres des jurys
Reporteur : ROUABEH Fatima Zohra
Président : GHRABAOUI Omar
Examineur : SAGHEUR Mounira

Année universitaire : 2014/2015
République Algérienne Démocratique et Populaire
Ministère de l’enseignement supérieur et de la recherche scientifique
Université Mohamed BOUDIAF- M'Sila
Faculté des Lettres et des langues
Département des Lettres et de Langue française

Mémoire pour l’obtention du diplôme de
MASTER
Didactique du FLE et Interculturalité

Intitulé

Le conte comme support didactique pour appréhender l’interculturel en classe de FLE.
-Cas des étudiants de troisième année Licence du département de français, de l’université de Mohammed Boudiaf à M’sila

Réalisé par : TEBBAKH Norra
Membres des jurys
Reporteur : ROUABEH Fatima Zohra
Président : GHARBAOUI Omar
Examineur : SAGHEUR Mounira

Année universitaire : 2014/2015
Remerciements

En préambule à ce mémoire nous remercions ALLAH le tout puissant qui nous aide et nous donne la patience et le courage durant ces longues années d’étude et la force d’accomplir ce modeste travail.

Toute ma gratitude à ma directrice de recherche Madame ROUABEH Fatima Zohra qui a bien voulu m'encadrer et dont les conseils et les orientations m'ont permis d'enrichir et de finir cette recherche.

Nos vifs remerciements vont également aux membres du jury pour l'intérêt qu’ils ont porté à notre recherche en acceptant d’examiner notre travail et l'enrichir par leur propositions.

Enfin, nous tenons à exprimer nos sincères remerciements et respects aux enseignants qui nous ont aidé Monsieur Bensefa youcef nabil et MADAME ROKIA Chemini et à tous les enseignants qui nous ont enseigné et qui par leurs compétences nous ont soutenu dans la poursuite de nos études.
Dédicace

J’ai l’honneur de dédier ce modeste travail :

A ma défunte chère mère, je prie ALLAH le tout puissant de lui accorder son pardon et l’embrasser par sa miséricorde….

Sache bien que tu es toujours présente dans nos cœurs et que tu restes pour toujours ma mère adorée.

A mon cher mari SAFER ABDELKRM qui est toujours présent à mes côtés dans tous les moments….

Merci pour les sacrifices que vous avez consenti et les appuis que vous m’avez donné tout le long de mon cursus et pour la confiance que vous m’avez accordé.

Merci à mon cher père…

Table des matières

INTRODUCTION GENERALE ........................................................................................... 2

Chapitre I : LE CHAMP CONCEPTUEL DU CONTE ................................................................ 7
   I.1. Définitions ............................................................................................................... 7
      I.1.1. Conte : Qu’est qu’un conte ? ............................................................................ 7
      I.1.2. Contage ........................................................................................................... 8
      I.1.3. Conteur ........................................................................................................... 8
      I.1.4. Oralité ............................................................................................................. 8
   I.2. Typologie des contes .............................................................................................. 8
      I.2.1. Contes merveilleux ......................................................................................... 9
      I.2.2. Contes d’animaux ......................................................................................... 9
      I.2.3. Contes facétieux ......................................................................................... 9
      I.2.4. Contes énumératifs ou randonnées .............................................................. 9
   I.3. Structure du conte .................................................................................................. 10
      I.3.1. Fonctions du conte ....................................................................................... 10
      I.3.2. Schéma actantiel de Greimas ....................................................................... 11
      I.3.3. Schéma quinaire de P. LARIVAILLE ........................................................... 12
   I.4. Enjeux du conte ...................................................................................................... 13
      I.4.1. Imaginaire et Imagination ............................................................................ 13
      I.4.2. Enjeux moraux et psychologiques ............................................................... 14
      I.4.3. Enjeux pédagogiques .................................................................................. 15
      I.4.4. Objectifs permis par le conte ....................................................................... 16
   I.5. Types de contes ...................................................................................................... 17
      I.5.1. Contes écrits .................................................................................................. 17
      I.5.2. Sites web des contes ..................................................................................... 18

Chapitre II : CONTE-INTERCULTUREL VERS L’UNIVERSEL-SINGULIER .................. 23
   II.1. Définitions .......................................................................................................... 23
      II.1.1. Culture .......................................................................................................... 23
      II.1.2. Langue – Culture ....................................................................................... 23
   II.2. Interculturel ......................................................................................................... 25
      II.2.1. Apparition de l’interculturel à l’école ......................................................... 26
   II.3. Conte- Interculturel ............................................................................................. 27
      II.3.1. Universalité du conte .................................................................................. 28
   II.4. Interculturalité - Intergénérationnalité .............................................................. 28
Résumé

La présente étude porte sur le conte comme support didactique en classe de français langue étrangère. Etant le noyau de cette recherche, le conte trouve sa place au croisement des cultures, comme en retour à l’interculturel pour s’orienter vers l’universel-singulier. Ainsi, l’étude comparative de deux contes ayant la même variation mais de différentes cultures permet de ressortir les différences et les ressemblances culturelles véhiculées par ces contes. L’approche interculturelle aide les apprenants à mieux connaître leur culture tout en découvrant d’autres cultures, et accepter les différences comme un accès au développement. Sachant que, malgré les différences, les universaux existent dans le partage.

Mots clés: Conte, Approche interculturelle, Interculturel, Universel-Singulier, Etude comparative.

Abstract

The present study focuses on « tale » as didactic support in French foreign language class. Being the core of this research, the tale finds its place in the cultures crossing, as the intercultural is guiding towards the universal-singular. Thus, the comparative study of both tales with the same variation but from differentes cultures allows to sort out the cultural differences and resemblances transported by these tales. Intercultural approach helps learners to better know their culture while discovering other cultures, to accept difference as an access to development, Knowing that universals exist in sharing.

Key words: Tale, Intercultural approach, Intercultural, Universal-Singular, Comparative study
INTRODUCTION GENERALE
Actuellement, l’évolution galopante de la mondialisation, des marchés économiques et le flux croissant des populations, avec cette tendance d’ouverture sur le monde, nous oblige à apprendre les langues par besoins dus aux échanges commerciaux, scientifiques, culturels et touristiques entre tous les pays du monde. De par cette nécessité, l’apprentissage des langues étrangères devient important pour la communication et la compréhension mutuelle entre les peuples, en particulier la didactique du français langue étrangère qui a mis l’accent sur l’acte de communiquer. La primauté est, alors, accordée à la langue comme moyen de communication et d’ouverture sur la civilisation universelle. C’est pourquoi, la communication interculturelle est devenue un élément incontournable et une condition d’échange et de rapprochement entre les cultures.

La didactique des langues étrangères semble être une discipline de référence pour éduquer à l’interculturel, selon L. Porcher « l’interculturel est élargi à l’apprentissage des langues étrangères ». (M. ABDALLAH. Pretceille, 2013, p.96)

Or, le métissage culturel dans lequel nous nous baignons actuellement est dû au rapprochement des sociétés par les différents réseaux sociaux et les multimédias, aussi au problème d’influences des cultures sur notre culture. Face à un tel défi, il est nécessaire que les étudiants de langues étrangères sachent gérer cette mixité culturelle, reconnaître leurs propres valeurs, défendre leur patrimoine culturel, leur histoire et s’ouvrir sur le monde dans sa diversité.

Selon Porcher :

« La mondialisation s’accentue et, en même temps, la conscience de proximité, l’appartenance à un lieu, connaissent une reviviscence. La diffusion des langues se situe aujourd’hui exactement à ce carrefour : désir de parcourir la planète de se l’approprier, désir simultané de renforcer ses enracinements et de prendre en main sa propre histoire » (L. Porcher, 1995, p.77.)

Il est temps que les étudiants de langues soient initiés à leur culture et à leur patrimoine populaire (Les contes, les proverbes et les devinettes) non seulement de les prendre en considération mais également de s’ouvrir sur la diversité culturelle qui favorise les échanges harmonieux entre les cultures vers un horizon de progrès.

Selon la déclaration universelle de L’UNESCO (2001) « la diversité culturelle est une force motrice de développement à tout angle de vue »
En Algérie, le développement interculturel en classe de français langue étrangère est un défi, non gagné encore.

En ce qui concerne notre motif du choix : le premier est personnel, tout d’abord, je me suis initiée dès mon jeune âge à l’écoute des contes racontés par mes proches, ensuite en grandissant à lire les contes. Pour moi, le conte est une magie et une aventure pour côtoyer l’humain avec ses différences et ses ressemblances dans un monde de plaisir et de rêve. Avec le temps, ma lecture des contes est devenue une passion, mon but est de la faire passer à d’autres pour prendre en charge cet outil autant pour les jeunes âges que les adultes.

Le deuxième est scientifique, c’est en abordant l’interculturel en classe de langue que l’enseignant suscite la curiosité des apprenants, en jouant le rôle de médiateur entre la culture des apprenants et la culture de la langue étrangère, en impliquant les étudiants universitaires, qui doivent adopter l’interculturel en permanant. En effet, ces étudiants peuvent agir et réagir en tant que futurs enseignants dans des situations identiques. Dans cette optique, notre projet de recherche est inscrit dans un cadre précis « Didactique des Langues-Cultures dans une perspective interculturelle ».

Notre étude se propose de décrire l’efficacité de l’usage du conte dans une classe de FLE comme un outil agréable, pertinent et une source d’enrichissement mutuel. En effet, l’utilisation du conte comme genre littéraire dans une perspective interculturelle a pour but de prendre conscience de cette interaction entre les cultures, en se rapprochant à d’autres peuples. De ce fait, le conte est porteur de l’image humaine, il fonctionne comme un miroir universel reflétant à chacune des cultures. À cet effet, il permet à l’étudiant de découvrir la culture de l’autre où il peut s’y reconnaître et partager avec l’autre.

De là notre travail est centré sur Le « conte » comme support didactique pour apprécier l’interculturel en classe de FLE, Cas des étudiants de troisième année Licence, du département de français, de l’université Mohammed Boudiaf, à M’sila. Donc, nous nous sommes interrogées sur l’utilité du conte, et cela nous a amené à soulever la problématique suivante :
« Comment promouvoir l’interculturel en classe de FLE à travers le conte ? Que peut-il apporter surtout au niveau du développement d’une connaissance de soi et de l’autre ?
Effectivement, le conte reste vivace, il éclaire sur les cultures différentes, en véhiculant l’imaginaire collectif, d’une région à une autre, il nous dote de visions diverses d’une même réalité. Ainsi, nous nous permettons d’émettre l’hypothèse suivante :

Le « conte » pourrait être exploité pour la pratique de l’universel-singulier en classe de FLE. Ainsi, les contes nous confronteraient aux modes de vie différentes de la réalité humaine, où Ils privilégieraient une vision aussi singulière qu’universelle. En effet, le conte est de sa nature ondoyante et de genre littéraire particulier

« .... est un art de transmission orale, de la relation, je considère d’abord le conte du point du vue de l’acte de dire [...] les contes se distinguent radicalement d’un texte littéraire fixé, clos sur lui-même. Ce sont ces histoires sans auteur connu, qui se forment et se transforment en passant les frontières les langues et les générations, de bouche à oreille. » (TARDIF. Christian, 2002, p.12)

Notre objectif est d’amener les étudiants à se rapprocher des cultures et à connaître les différences entre les groupes sociaux tout en relevant les valeurs communes par le biais du conte et comme futurs enseignants, nous les suscitons à prendre en charge le culturel pour faciliter l’intercompréhension entre les cultures, et développer les connaissances de soi et de l’autre où l’enseignant devient un passeur de culture, et où il sera doté du savoir-faire interculturel, c’est d’avoir « la capacité de jouer le rôle d’intermédiaire culturel entre sa propre culture et la culture étrangère et de gérer efficacement des situations de malentendus et de conflits culturels », affirmait par le (CECR, 2001, p.84)

C’est pourquoi, le conte constituera un excellent support dans l’enseignement du français langue étrangère pour développer la compétence interculturelle des apprenants, vu que «Le conte autorise le passage d’une culture à une autre, facilite la création de liens, il surmonter le barrage de la langue et la peur de l’étranger». (DECOURT. Nadine et LOUAIL-RAYNA. Naiima, 1995, p.24.), Ce qui nous permet de répondre aux besoins des apprenants pour renforcer leurs compétences culturelles et linguistiques où, il sera possible d’utiliser l’imaginaire collectif et individuel par des travaux en classe, où ils pourront relever les marques culturelles (lieux, image des mots, expression lexicale, etc.) présentes dans les contes, une analyse comparative entre les contes de variantes différentes. Aussi, les apprenants pourront comparer ou établir des points communs entre leur propre culture et la culture étrangère. A partir, de cet objectif interculturel, ils pourront prendre conscience et connaissance du caractère universel et des valeurs véhiculées dans le conte. Grâce à

Notre recherche est à la fois expérimentale et analytique. Elle se porte tout d’abord sur une proposition d’un cours sur « le Schéma quinaire de P.Larivaille », du conte et des activités linguistique (type conte) et culturelle la comparaison des schémas narratifs, des événements, des aspects culturels des contes.

Ainsi, notre travail se compose de trois chapitres qui se distinguent l’un de l’autre, dans le premier chapitre, tout d’abord, nous allons creuser la notion du conte, par ses définitions, sa typologie, ses fonctions, sa structure selon Propp, Greimas ensuite, les enjeux du conte, psychologiques, moraux et pédagogiques et les quelques contes types écrits par des écrivains ou sur les sites web. Dans le deuxième chapitre, nous aborderons les différentes définitions de la culture, la relation qui lie la langue et la culture ainsi, les définitions du fameux concept interculturel, son apparition dans l’éducation scolaire, puis d’aborder le conte tout ce qui se rattacherait à son interculturel ainsi que son universalité, et aussi les échanges entre les cultures et les générations, enfin, nous terminerons avec le concept « universel- singulier ».

Le troisième chapitre est consacré à l’expérimentation à savoir la présentation du cadre général et du contexte de cette étude. Les étudiants vont comparer les deux versions du même conte pour extraire le schéma narratif. Ensuite ils vont réécrire sur le même canevas un conte type en incluant la culture Algérienne.

A la fin de cette étude expérimentale, nous conclurons par un commentaire et une analyse des résultats du présent travail auxquels nous sommes parvenus. Finalement, la conclusion générale résumera les principaux résultats obtenus, et les principales conclusions que nous en avons tirées, et proposera d’ouvrir d’autres horizons de recherche.
CHAPITRE I

LE CHAMP CONCEPTUEL DU CONTE
Dans ce chapitre, nous aborderons le champ conceptuel du conte à partir de points de vue de différentes définitions, typologie, fonctions, structure. Didactiquement parlant, le conte véhicule de nombreux enjeux: psychologique, moraux et pédagogique.

I. Définitions

I.1. Conte : Qu'est qu'un conte ?

Le dictionnaire de critique littéraire, nous oriente vers une définition claire du conte est un « genre littéraire narratif assez mal défini qui peut prendre des formes très diverses, du conte de fées au conte philosophique. Sa seule caractéristique est sa brièveté. Aussi est-il parfois difficile de le différencier de la nouvelle [...] Du Moyen Age à nos jours, le terme a changé de sens. S’il désigne un récit véridique du XIème siècle au XVème siècle, il est aujourd’hui synonyme de récit fictif, après avoir revêtu un double sens au VIème et XVIIème siècle, comme l’atteste le Dictionnaire de l’académie (1694) : « Récit de quelque aventure, soit vraie, soit fabuleuse, soit sérieuse ». Le conte populaire a une origine, souvent marquée formellement par la présence du narrateur dans le récit, qui interpelle le lecteur, comme jadis le conteur le faisait pour l’auditoire (et comme il le fait encore aujourd’hui dans certaines régions d’Afrique et du Proche-Orient). La plupart des contes populaires empruntent leurs thèmes à un fond folklorique commun, ce qui explique leur structure archétypale que les travaux de Propp ont formalisée. Toujours irréaliste, le conte met en scène, dans un passé intemporel [...] et dans un lieu imaginaire, des personnages de toutes conditions [...] » (GARDESTAMINES. Joëlle, HUBERT. Marie-Claude, 1996 [1993], pp. 46-47.)


D’après Geneviève Calame Griaule, le conte est un « genre narratif en prose » elle considère que « le conte est une fiction qui relate des événements imaginaires hors du temps ou dans les temps lointains ». (CALAME GRIAULE. Geneviève, 2005, P.5)

Toutes ces définitions concluent que le conte est un genre littéraire, il est aussi un récit court et une fiction qui relate des événements imaginaires dans les temps lointains.
Chapitre I : Le champ conceptuel du conte

I.1.2. Contage

Le contage est un néologisme, une suite de paroles enchaînées qui servent à raconter un conte, « Une suite de paroles dites et entendues, une série d’images et de motifs vécus par les auditeurs. » C’est ainsi que François Flahault, dans La pensée des contes, définit le contage. (FLAHAULT. François, 2001, p.15)

I.1.3. Conteur

Le conteur transmet des messages de la plus ancienne forme d’expression d’une ancienne génération pour communiquer entre les générations avec un style et d’une certaine intelligence. Selon le Petit Larousse, le conteur, personne qui conte, qui se plaît à conter ; narrateur, récitant de contes. (Le Petit Larousse .Grand Format.1995, p.264)

I.1.4. Oralité

C’est l’art de raconter ou conter il est le plus ancien métier qu’il peut exister dans tous les pays du monde entier et dans toutes les cultures. Le conte de son origine appartient à la littérature orale, il est destiné à être transmis de génération en génération. Selon le dictionnaire de la littérature : «L’oralité est un mode de communication fondé sur la parole humaine sans autre moyen que la mémoire individus le texte écrit, témoignage de la parole et de la tradition orale. Aussi loin que peut remonter la mémoire humaine, la récitation des mythes, l’accomplissement de rituels …Cette tradition orale repose sur une chaine de répétition, formée d’individus choisis, et elle est soumise au fonctionnement de la mémoire qui peut sélectionner des souvenirs, modifier les catégories d’interprétation …seul le récitant peut attester l’authenticité du message dont l’origine s’est perdue dans le temps. L’apparition de l’écriture n’élimine pas la tradition orale, mais elle réduit son espace et sa fonction sociale. » (VIALA. Alain, ARON. Paul et SAINT-JACQUES. Denis, 2002, P.140)

Quant aux principaux traits de comportements verbaux et non verbaux chez le conteur, ce sont : les répétions, la voix et les gestes, le corps et le rythme.

I.2. Typologie des contes

La classification d’Aarne et Thompson (Aarne et Thompson 1964) qui sert de référence internationale, comprend à ce jour 2340 types de contes ; ces contes proprement
dits se subdivisent eux-mêmes en quatre autres catégories (KHELEF. Asma, 2009-2010, pp.16-17)

I.2.1. Contes merveilleux

Ils sont souvent appelés contes de fées. Ils se déroulent dans les pays imaginaires, peuplés d’objets et de personnages magiques et étranges, ils comportent des éléments surnaturels. Ex : Le petit Poucet, Le petit Chaperon Rouge…

✓ Les contes réalistes de structure quelque peu semblable aux contes merveilleux, mais sans intervention obligatoire du surnaturel. Ex : Les Contes du Lundi d’Alphonse Daudet, Les Contes de Picot de Gilles Vigneault…


I.2.2. Contes d’animaux

Même si les animaux jouent un rôle souvent très important dans les contes merveilleux et facétieux, il est d’usage de réserver ce terme pour les contes qui mettent en scène uniquement des animaux. Ex : Les Trois petits Cochons, Le Loup et le Renard, Histoires de Géants… (Ibid.P.17)

I.2.3. Contes facétieux

Ils sont souvent proches des contes réalistes, aux propos grivois ou satiriques constituent souvent des contes à rire. Ex : Le brave petit tailleur, Jean le sot… (Ibid.P.17.)

I.2.4. Contes énumératifs ou randonnées

Dans lesquels une formule est répétée sans cesse, ces contes n’ont pas de fin, ils sont basés sur des ruses langagières sans avoir une intrigue. Ex : La Bonne Femme vorace, L’Araignée qui avait des dettes…Cependant cette typologie à laquelle des chercheurs se sont référés, pour aboutir à cette extraordinaire richesse des contes au quelle, actuellement nous avons accès. (Ibid.P.17.)
I.3. Structure du conte

L’analyse structurale, née des travaux de Vladimir Propp, il est le premier structuraliste qui a étudié la morphologie de la structure du conte. Il établit en tout 31 fonctions qui représentent la morphologique du conte merveilleux.
Ces fonctions, ce sont les actions des personnages qui ne peuvent pas être tous présents dans un conte, mais ces fonctions s’enchaînent dans un ordre identique, qui ne doit pas être perturbé par le conteur. Ils sont organisés en deux séquences, à partir d'un manque ou d'un méfait initial jusqu'à sa réparation finale, cité par Yves, REUTER dans son ouvrage « Introduction à l’analyse du roman ». (REUTER. Yves, 2006, pp.46-47)

I.3.1. Fonctions du conte

Séquence préparatoire
0. Situation initiale : (ouverture, présentation des personnages.)
1. Eloignement : un des membres d'une famille part ou meurt.
2. Interdiction : le héros se voit intimer un ordre ou une interdiction.
3. Transgression : l’interdiction est transgression.
4. Interrogation : l’agresseur essaie d’obtenir des renseignements.
5. Information : l’agresseur reçoit des informations sur sa victime.
6. Tromperie : l’agresseur tente de tromper sa victime pour s’emparer d’elle ou de ses biens.
7. Complicité : la victime se laisse duper et aide son ennemi malgré elle.

Première séquence
9. Médiation ou Transition: le méfait ou le manque est connu, le héros part ou est envoyé pour y remédier.
11. Départ du héros : le héros quitte sa maison
12. Première fonction du donateur : Le héros subit l’épreuve, questionnaire ou attaque qui le prépare à la réception d'un objet ou d’un auxiliaire magique.
15. Déplacement : le héros est transporté ou conduit près du lieu où se trouve l’objet de la quête.
Chapitre I : Le champ conceptuel du conte

17. Marque : Le héros reçoit une marque (blessure, baiser ou objet...)
18. Victoire : l’agresseur est vaincu.

Deuxième séquence
19. Réparation : le méfait initial est réparé ou le manque est comblé.
22. Secours : le héros est secouru ou arrive à s’enfuir.
23. Arrivée incognito : le héros arrive incognito chez lui ou dans un autre lieu.
27. Reconnaissance : le héros est reconnu comme tel, souvent grâce à sa marque.
29. Transfiguration : le héros reçoit une nouvelle apparence : il change physiquement.
30. Punition : le faux héros ou l’agresseur est puni.
31. Mariage : le héros se marie et monte sur le trône.

Autour de ces fonctions, Vladimir Propp a formulé trois principes :
- les fonctions des personnages sont les éléments constants, permanents du conte
- le nombre de fonctions du conte merveilleux est limité
- la succession des fonctions est toujours identique

Ainsi, il définit aussi le conte merveilleux comme un récit à sept personnages ayant chacun leur sphère d’action propre : le Héros, la Princesse, le Mandateur, l’Agresser, le Donateur, l’Auxiliaire et le Faux Héros. (Ibid. P.47.)

Enfin, le nombre des fonctions qu’ils assument l’organisation de l’histoire raconté, et selon ces fonctions GREIMAS et P. LARIVAILLE sont penchés sur les études de PROPP. D’où, ses études constituent la base méthodologique de l’analyse structurale des contes qui a inspiré plusieurs travaux.

1.3.2. Schéma actantiel de Greimas

Il propose un modèle « le schéma des actantiels », ce schéma des actions, il isole six classes d’actants participant dans une quête :

✓ le Sujet cherche l’Objet, l’axe du désir, du vouloir réunir ces deux rôles.
Chapitre I : Le champ conceptuel du conte

✔ L’Adjuvant et l’Opposant, sur l’axe du pouvoir, aident le sujet ou s’opposent à la réalisation de son désir.

Le Destinateur et le Destinataire, sur l’axe du savoir ou de la communication, font agir le Sujet en le chargeant de la quête et en sanctionnant son résultat : ils désignent et reconnaissent les Objets et les Sujets de valeur. (Ibid. p.51)

Et pour définir les actants selon Greimas dans le schéma suivant :

![Figure 1 : schéma actantiel](image)

I.3.3. Schéma quinaire de P.LARIVAILLE

Paul, LARIVAILLE a introduit le schéma quinaire qui ressemble au schéma de Propp, mais il s’agit d’une version simplifiée. P.LARIVAILLE a réduit le nombre des fonctions et il a proposé cinq grandes étapes, qui définissent la structure interne du récit. Entre l’état initial et l’état final où se trouve le noyau de l’histoire, divisé en trois stades : la complication ou force perturbatrice, qui représente la cause du conflit, suit la dynamique, qui représente la force de la transformation, et finit par résolution ou force équilibrante.) Selon Y.REUTER

« Le récit se définirait ainsi comme transformation d’un état en un autre état. Cette transformation est constituée d’un élément qui enclenche le procès de transformation, de la dynamique qui l’effectue (ou non) et d’un autre élément qui clôt le procès de transformation.»(REUTER. Yves, 2006, p. 18)
I.4. Enjeux du conte

Le conte véhicule de nombreux enjeux : il privilégie le développement imaginaire, psychologique de l’enfant, tout en s’inscrivant dans un patrimoine culturel commun.

I.4.1. Imaginaire et Imagination

Le conte a une relation intime avec le monde de l’enfance parce qu’il est lié au merveilleux et l’imaginaire. Où le temps du récit s’y situe dans un passé lointain difficile à se situer car l’action se passe il y’a longtemps, jadis, autre fois, c’est le temps ouvert qui laisse s’évader l’imaginaire. Cette formule introductive qui sert à transporter l’auditeur à s’éloigner dans un monde fictif ou le conte comporte les événements imaginaires selon N.BELMOND :

« Le conte s’inscrit entre formules de début, qui annoncent les « mensonges », c’est-à-dire la fiction, et celles de fin, qui ont pour fonction le retour au monde réel. Ces formules sont là pour signifier la rupture entre deux univers celui de la réalité et celui de l’imaginaire. » (BELMONT, N, 1999, p.86)

Par ailleurs, le conte parle de châteaux magnifiques, des personnages sont dotés de pouvoirs magiques, des animaux qui parlent....Ces images évocatrices enrichissent l’imaginaire enfantin où les enfants plongent dans cet univers de plaisir et de séduction, où, ils se laissent envoûter par la magie du conte plus facilement que...
Chapitre I : Le champ conceptuel du conte

les adultes. L’enfant aime les contes, le fait de l’introduire dans l’univers du merveilleux, il stimule son imagination dans une réalité imaginaire où tout devient possible selon Bachelard « En ses solitudes heureuses, l’enfant rêveur cosmique qui nous unit au monde. » (Bachelard, 1960, p. 92)

Le conte construit sa propre histoire et met en activité son imagination, pour s’exprimer sa façon de concevoir, sa relation à son univers. Le choix du conte selon le niveau intellectuel de l’enfant le définit Bruno Bettelheim

« Il ne faut jamais expliquer à l’enfant les significations des contes de fées. Mais il est important que le conteur sache ce que représente le message du conte pour l’esprit préconscient de l’enfant ; celui-ci peut alors tirer plus facilement de l’histoire des indices qui lui permettront de se comprendre mieux et, de son côté, l’adulte sera mieux à même de choisir les plus appropriés au stade de développement de l’enfant et à ses difficultés psychologiques du moment. » (BETTLHEIM. Bruno, 1975, p.237)


I.4.2. Enjeux moraux et psychologiques

L’un des aspects importants du conte concerne la dualité divertir / instruire, le conte est un élément formateur dans le développement de l’enfant selon La Fontaine

*Le conte fait passer le précepte avec lui.*

*En ces sortes de feintes (fictions) il faut instruire et plaire* (LA FONTAINE cité par Pons-Augustin Alletz, Savoye ,1789 p.338)

Ainsi, la lecture des contes lui permet de percevoir le monde, de mieux reconnaître et apprendre les valeurs de sa société ou d’identifier les problèmes intérieurs de l’être humain et de tenter d’y apporter des solutions, parce que le conte est un genre particulier de la littérature. Il transmet des messages pour améliorer leur conduite et leur esprit selon Jack Zipes dans le livre : aux sources du merveilleux de Catherine Rondeau : « Le conte révèle comment les valeurs et les mœurs sociales furent partiellement influencées par la littérature et constituèrent des données déterminantes dans l’éducation d’un enfant. »(RONDEAU. Catherine, 1971, p. 55)
Si le conte éduque et enseigne, il devient une aide précieuse du passage de l’enfance à l’âge adulte. Etant donné, les peurs et les angoisses sous-jacentes exprimées dans le conte, peuvent devenir tolérables pour la personne selon Bettelheim.

« A force d'avoir été répétés pendant des siècles, les contes de fées se sont de plus en plus affinés et se sont chargés de significations aussi bien apparentes que cachées [...] En utilisant sans le savoir le modèle psychanalytique de la personnalité humaine, ils adressent des messages importants à l'esprit conscient, préconscient et inconscient quel que soit le niveau atteint par chacun d'eux. »(BETTLHEIM. B, 1976, p.55)

Le conte est aussi un moyen thérapeutique, en s’identifiant au héros, l’enfant partage avec lui son intimité, ses épreuves douloureuses et ses émotions les plus chaleureuses.

« Tout conte parle donc à chacun d’entre nous de notre moi le plus intime, et permet à celle ou celui qui le reçoit d’en interroger sur sa propre histoire, sur son propre fonctionnement, sur son désir qui le (la) meut et la reconnaître les fantasmes qu’il ou elle nourrit. »(Ibid. P.80)

C’est ainsi que, le conte éveille la curiosité de l’enfant et stimule son imagination et il le fait face à son être inconscient pour répondre à son être conscient, pour une transformation qui lui permet de construire sa personnalité où il peut faire la différence entre le bien et le mal, le fantasme et le réel. Le conte est aussi un moyen de soin et d’aide, Bruno Bettelheim affirme que les contes peuvent véritablement soigner des problèmes mentaux «dans la médecine hindoue, on soumettait à la méditation des personnes psychiquement désorientées un conte de fées qui mettait en scène son problème particulier.»(Ibid. P.45.) Ainsi que, nous pouvons comprendre l’attraction qu’exerce le conte sur notre inconscient, notre comportement et nos valeurs humanitaires.

I.4.3. Enjeux pédagogiques

- Structure

La structure du conte permet une exploitation facile en classe. Par la fascination qui suscite la curiosité des apprenants, le conte devient vecteur de lecture, facilite la compréhension et la mémorisation par les caractéristiques de sa structure, « La structure du conte est particulière. Elle fournit la charpente sur laquelle s’appuie le narrateur ou
Chapitre I : Le champ conceptuel du conte

l’écrivain, facilitant la compréhension et la mémorisation ». (GUERETTE. Charlotte et ROBERGE. Blanchet. Sylvie, 2003, p.112)


- Culture commune et plaisir

Les contes se constituent d’un véritable fond culturel sur lequel les apprenants se familiarisent facilement avec l’univers des contes, et pour la découverte de leur patrimoine culturel, et la redécouverte d’autres contes de cultures différentes dans d’autres continents et pays : Asie, Afrique, Europe, Inde Chine, Japon… pour leur enrichissement mutuel. Le conte a été transmis de bouche à oreille, il est issu du patrimoine populaire, il a voyagé et a subi des changements par le biais d’emprunts et de l’esthétique. Au fil des temps, il est transmis de génération en génération sans infini jusqu’à nos jours. Il nous entraine dans le royaume d’émerveillement, de songe, de plaisir et de séduction.

1.4.4. Objectifs permis par le conte

Le conte est un support par excellence pour l’adapté en classe de français langue étrangère. Pour que les apprenants puissent se réaliser dans le projet pédagogique et pour que l’enseignant atteigne les objectifs visés :

✓ Les objectifs :

- Améliorer les compétences dans le domaine de la langue
- Repérer la structure d’un conte et schématiser le sur un canevas à partir de ce canevas, ils peuvent écrire des recueils de contes et introduire les formules d’ouverture d’après leur culture.
- Eveiller la curiosité avec des contes qui mettent en scène des peuples de cultures diverses, tout type d’activité en rapport avec le conte, apparaît très intéressant pour les apprenants de petit âge et de grand âge.

Aussi, notamment l’adhésion groupe-classe, ces travaux de groupes créent une ambiance dans la classe. La pratique du conte à l’école ne peut pas se limiter à ces activités, chaque enseignant peut inventer ce qui convient à son groupe, là où trouve l’échange l’interaction et le climat culturel.
Chapitre I : Le champ conceptuel du conte

De ce fait, l’impact d’un projet autour du conte peut favoriser les apprentissages où il sera une source de motivation et de création. Perrault, dans sa préface des « Contes en vers » prétendait d’ailleurs que l’intérêt pédagogique des contes résidait en ce qu’ils produisaient « des mouvements de joie et de tristesse [...] dont il ne manque guère d’éclore de bonnes inclinations » (PERRAULT, 1695); tous ces propos qui montrent bien que le conte s’adresse aux affects des enfants il pouvait être efficace pour les instruire.

I.5. Types de contes

En réalité, nous ne pouvons pas connaître l’origine exacte des contes dits traditionnels, folkloriques et issus de la tradition orale. Nous pensons toutefois que les racines du conte remonteraient aussi loin dans le temps qu’à la mythologie grecque, hindoue, etc. Ainsi que, les mythes et légendes sont les ancêtres du conte. Nous pouvons trouver des types contes écrits et des contes sur le web :

I.5.1. Contes écrits

❖ Les Milles et une nuit

Ce recueil existait vers le milieu du IXème siècle de l’hégire, soit le XVème siècle. C’est le plus ancien conte dans le monde à ses différents recueils de contes universels d’origine arabe, d’un écrivain anonyme. Il a été traduit à la langue française par Antoine Galland en 1704 à 1717, (A vrai lire numéro 13- Académie de Toulouse) 


❖ Charles Perrault (1628-1703)

Il contribue à mettre au goût du jour le genre littéraire des contes de fées et va acquérir dans la littérature universelle une place de choix. Son œuvre littéraire est, en fait, assez réduite. En effet, ses Contes de ma mère l’Oye ou Histoires et conte du temps passé (1697) se composent en tout et pour tout de huit contes issus du folklore populaire français. En réalité ces contes adaptés par Perrault n’appartenaient pas à la littérature enfantine, mais à une littérature orale destinée aux adultes des communautés villageoises, et destinés à être lus le soir à la veillée. (NATHALIE Monnin et Carlos Busquets, 2006, p.323)
Chapitre I : Le champ conceptuel du conte

❖ Hans Christian Andersen (1805-1875)


❖ Jacob et Wilhelm Grimm

Ce sont des frères nés à Hanau, en Allemagne. Jacob écrivit en 1835, mythologie allemande et entre 1811-1845, son frère Wilhelm publie plusieurs livres ayant pour thème la littérature et la tradition populaires allemandes. (Ibid. p.323)

❖ Lewis Carroll (1832-1898)

Son vrai nom Charles Lutwidge Dogson écrit des nouvelles dans le magazine « The train » sous le pseudonyme de Lewis Carroll. C’est en 1865 qu’il publie son œuvre le plus célèbre, « Alice au pays des merveilles ». (Ibid. p.322)

❖ Zineb Labidi (2012)

« Kan Ya Ma KAN « L’Algérie des conteuses »

I.5.2. Sites web des contes

Nous allons citer que quelques sites les plus reconnus

✓ http://www.artsdurecit.com

Le site du Centre des arts du récit en Isère. L’action du Centre a toujours été guidée par la volonté d’établir des liens entre les formes élaborées de la culture et de la population, en construisant une démarche qui permette la rencontre des territoires, qui favorise l’irruption de l’action artistique dans la vie quotidienne, qui affirme la pertinence sociale de l’art.


Le site proposé par Mondoral, grâce au soutien du ministère de la Culture (Direction de la musique, de la danse, du théâtre et des spectacles), a pour vocation de faire connaître les activités autour des arts de la parole qui se déroulent en France ou ailleurs. Il
Chapitre I : Le champ conceptuel du conte

est bien sûr destiné aux acteurs de cette discipline que l’on connaît aussi sous de multiples vocables : littérature orale, conte, arts du récit.

✓ http://www.clio.org

CliO, le Conservatoire contemporain de littérature orale contient trois rubriques :
- « S’informer », toute l’actualité - évènements, festivals, dernières parutions…
- « Ecouter, voir » - avec notamment une bibliothèque sonore, plus de 150 contes du monde entier à écouter
  – « S’exprimer », le forum de discussion.

✓ http://www.euroconte.org

Ce site, créé et administré par le Centre méditerranéen de littérature orale (CMLO), vous propose de nombreuses ressources et informations sur la communication orale et les littératures orales. Possibilité de consulter également le catalogue en ligne de la bibliothèque du CMLO, http://doc.euroconte.org/opac_css/.

✓ http://www.lamaisonduconte.com/-Accueil.html

Depuis 2003, Abbi Patrix et Michel Jolivet codirigent la Maison du Conte et ont réuni une équipe d’artistes, de conteurs confirmés et en apprentissage, qui tous s’investissent pour développer le projet artistique de cet espace dédié à l’art du conte. Le site s’articule autour des quatre grandes missions de la Maison du conte : résidence et création, accueil et diffusion de spectacles, transmission et recherche, sensibilisation et action culturelle.

✓ http://www.maisondelaparole.org

La Maison de la Parole, association burkinabé, est née d’un festival international de contes et arts du récit qui a lieu chaque année au Burkina Faso, le festival Yeleen. « Yeleen, »c’est une balade dans l’univers du conte et un voyage en Afrique de l’Ouest, qui témoigne de la vitalité et de la diversité des courants actuels de l’art du conte en Afrique. C’est l’expérience de ce festival et les potentialités repérées qui ont pointé la nécessité de mettre en place cet outil qu’est la Maison de la Parole, à Bobo Dioulasso (Burkina Faso).
Chapitre I : 

Le champ conceptuel du conte

✔ http://www.asso-fiap.org

Le FIAP est une organisation à but non lucratif dont le but est de stimuler les échanges professionnels et de contribuer ainsi au renforcement des arts de la parole. Le FIAP est un réseau, un tissu de relations, de volontés et d’idées pour faire naître des projets et des partenariats entre différents acteurs des arts de la parole. Il réunit différents moyens pour initier et développer ce travail en réseau professionnel : communication, échange d’informations, transmission de savoir-faire, présentation d’expériences singulières.

✔ http://www.conteur.com

Toute l’actualité du conte et des conteurs (spectacles, festivals, conférences, formations-stages), et une boutique en ligne permettant d’acquérir les derniers enregistrements de conteurs sur CD.

✔ http://maisoninternationaleduconte.com

La Maison internationale du conte est un nouvel espace convivial de rencontres québécois, de création, de formation et de réflexion autour du conte qui entend rayonner dans le Montréal multiethnique actuel. Elle propose des soirées de contes et des conférences contées pour adultes, des activités familiales autour du conte (goûters contés, balades contées) ainsi que de la formation pour les adultes et les jeunes.

✔ http://www.recitoire.org

Un site consacré aux contes et légendes du monde entier. L’association Récitoire désire « vous faire entrer dans un monde de rêves, de plaisir et d’enchantement »…

✔ http://imaginez.net.free.fr/accueil/accueil.htm

Imaginez.net est un site dédié à l’imaginaire, aux contes et à la culture populaire. « Expression historique de la culture populaire, les contes constituent un fond culturel persistant et universel. Les figures et les thèmes qui traversent toutes les formes d'expression traditionnelles ou modernes, de la musique classique à la publicité, des civilisations anciennes aux métropoles contemporaines et de l'Orient à l'Occident, sont issus de cette même source vaste et protéiforme ». 
Chapitre I : Le champ conceptuel du conte

- http://www.conte-moi.net

Conte-moi la francophonie : ce centre de ressources du patrimoine oral d’Afrique francophone propose des contes collectés dans différents pays, enregistrés en français et en langue locale, accompagnés d’une fiche pédagogique.

- http://www.contesafricains.com


Pour conclure, dans ce chapitre nous avons essayé de donner un bref aperçu sur le conte qui constitue notre objet d’étude. Le conte un mot bref, attractif, et fascinant, mais il génère une infinité de sens à propos du quelle nous l’avons développé.
CHAPITRE II

CONTE-INTERCULTUREL VERS L’UNIVERSEL-SINGULIER
Pour tracer une conduite originale dans l’enseignement-apprentissage du français langue étrangère, qui vise à développer des compétences culturelles et interculturelles chez les étudiants. Nous avons optés à l’utilisation du conte comme moyen adéquat pour notre étude. L’objectif de ce chapitre consiste à éclairer cette nouvelle vision de l’interculturel, à savoir la relation qui lie ce concept avec le conte et l’importance de la compétence interculturelle pour former l’étudiant devenir individu autonome et un citoyen du monde.

II.1. Définitions

II.1.1. Culture

L’UNESCO définit la culture comme « système de valeurs dynamique formés d’éléments acquis avec des postulats, des croyances, et des règles qui permettent aux membres d’établir des rapports entre eux et avec le monde de communiquer et de développer les capacités créatrices qui existent chez eux. » (Cité par RONDEAU. Catherine, 1971, p.67)

Ainsi, la culture est un acte qui relève de l’action, des échanges, de la communication et s’inscrit dans un réseau d’intersubjectivités. Elle est dynamique pour signifier, le dire et l’agir et aussi la culture contribue à définir les appartenances des individus à une société bien déterminée selon Louis Porcher

« Une culture est un ensemble de pratiques communes, de manières de voir, de penser, et de faire, qui contribuent à définir les appartenances des individus, c’est-à-dire les héritages partagés dont ceux-ci sont les produits et qui constituent une partie de leur identité.» (PORCHER. Louis, 1995, p.55).

Claude Clanet définit : « la culture peut être une comme l’ensemble des formes imaginaires symbolique qui médiatisent les relations d’un sujet aux autres et à lui- même et plus largement au groupe et au contexte de même que réciproquement, les formes imaginaires symboliques qui médiatisent les relations du contexte, du groupe…au sujet singuliers ». (CLANET. Claude, 1999, p .16)

II.1.2. Langue –Culture

La langue est une composante de la culture d’une société et un moyen grâce auquel l’individu peut exprimer sa pensée du monde, en employant des mots qu’on découvre les
Chapitre II \hspace{0.5cm} Conte-interculturel vers l’universel-singulier

valeurs culturelles des peuples. Cette dimension sociale de la langue se trouve bien définie par F. DE SAUSSURE. Pour lui, la langue ne peut remplir sa fonction que dans le groupe.

« Le fait social peut seul, créer un système linguistique. La collectivité est nécessaire pour établir des valeurs dont l’unique raison d’être est dans l’usage et le consentement général, l’individu à lui seul est incapable de n’en fixer aucune. » (F. DE SAUSSURE, (1915)1987, pp. 305-306)

Certes, langue et culture sont indissociables ce sont deux faces d’une même médaille, Louis Porcher signale que, dans le principe épistémologique « ...rappelons que culture et langue sont une construction sociale permanente indissociablement lié, ».cité par (M. ABDALLAH-Pretceille, 1996, p.170)

La relation entre langue et culture est très nécessaire, car il nous permet de nous interroger sur l’enseignement de la culture à l’école en lien avec l’enseignement d’une langue selon Abdallah-Pretceille « L’inter-relation de la langue et de la culture est depuis longtemps reconnue par les ethnologues comme un point d’ancrage de l’enseignement de toute langue vivante (...) le culturel sous-entend le linguistique et réciproquement » (Martine. Abdallah-Pretceille, 1996, p.170)

En ce qui concerne la culture est l’élément essentiel pour apprendre une langue, comme le résume Louis PORCHER, c’est être capable de :

« Percevoir les systèmes de classement à l’aide desquelles fonctionne une communauté sociale et, par conséquent, d’anticiper, dans une situation donnée, ce qui va se passer (c’est-à-dire quels comportements il convient d’avoir pour entretenir une relation adéquate avec les protagonistes de la situation).»(L. Porcher, 1988. In Etudes de linguistique appliquée n° 69. Cité par ABDALLAH-PRECTEILLE. Martine, 2013, p.97)

Ainsi, le but d’apprendre une langue est de découvrir une nouvelle culture différente qu’aurait véhiculée cette langue, permettrait à l’étudiant à réfléchir à ce qui compose son patrimoine culturel afin de s’adapté à la complexité du monde. La langue est un moyen grâce auquel l’individu peut s’exprimer à l’aide des mots, ce sont « des mots à charge culturelle partagée »« des culturèmes » (RONDEAU. Catherine, 1971, P. 85) présente l’avantage de ne séparer l’enseignement de la culture de celui de la langue, d’une culture à une autre la langue ne découpe pas la réalité de la même façon. C’est par la charge sociale des mots que nous pouvons découvrir les valeurs de sa société.
De ce fait, la langue sert à s'identifier et reconnaître les valeurs culturelles propres à une communauté ou à une nation « une langue ça sert tout autant et peut-être surtout à s'identifier », affirmait par J-P Cuq et Gruca. (J.P.CUQ et I. Gruca, 2005, P. 85)

C’est pourquoi, ce phénomène d’identification est une opportunité à saisir afin d’instaurer une pédagogie interculturelle. Ainsi, comme l’écrit L. PORCHER

«La difficulté consiste à mener à bien cette opération sans abandonner ses propres références culturelles, ses propres valeurs, ses choix spécifiques. Mon ouverture interculturelle sera d'autant encore mieux mon identité patrimoniale que je serais plus fortement moi-même et réciproquement, je maîtrise d'autant encore mieux mon identité patrimoniale que je serais disponible au partage interculturel. » (Porcher. Louis, 1995, p.60)

L’objectif ultime de l’enseignement-apprentissage d’une langue étrangère est d’amener l'apprenant à s'ouvrir sur l'autre avec une prise de conscience de ses particularités, constitue une tâche très difficile pour l'enseignant qui doit être disposé d'un savoir et d'un savoir-faire particulier.

II.2. Interculturel

Les chercheurs engagés dans la perspective interculturelle ont retenu le sens du concept du préfixe « inter » qui renvoie d'emblée à : interaction, échange, décloisonnement, interdépendance, réciprocité. Dans « culturel », se trouve l'expression de la diversité. A cet égard, M. ABDALLAH PRETCEILLE précise

«Qui dit interculturel, s’il donne tout son sens au préfixe inter : interaction, échange, décloisonnement, il dit aussi, en donnant son plein sens au terme culture : reconnaissance symbolique auxquelles se réfèrent les êtres humains, individus et sociétés, dans leurs relations avec autrui et dans leurs appréhension du monde ; reconnaissance des interactions registres d’une même culture et entre les différentes cultures, et ceci, dans l’espace et dans le temps. »(M.ABDALLAH-PRETCEILLE, 2004, p.5)

Ces définitions correspondent sur de nombreux points à celle proposée par C. Clanet qui conçoit l'interculturalité comme

« L'ensemble des processus - psychiques, relationnels, groupaux, institutionnels..., questions sensibles de cultures, dans un rapport d'échanges réciproques et dans une perspective de sauvegarde d'une relative identité culturelle des partenaires en relation. » (CLANET .C, 1990, p. 21)

Ces définitions comportent les caractères qui définissent l'interculturel. Ainsi nous remarquons les répétitions de quelques termes : échange, rencontres, individus identité. Certes, nous pouvons résumer l'interculturel comme la prise de conscience de reconnaissance de notre culture par rapport à l’autre qui n’est pas la sienne. De ce fait, les apprenants peuvent repérer les traces culturelles présentés dans les contes comme activité en exerçant le culturel. Ensuite, ils peuvent établir des relations et des rapports entre leurs culture d’origine et la langue étrangère pour exercer l’interculturel.

II.2.1. Apparition de l'interculturel à l'école

L’interculturel dans l’enseignement des langues occupe l’esprit des spécialistes pendant des années. Les premiers essais pour l’intégration de la culture dans le processus de l’enseignement selon la spécialiste de l’interculturel M.ABDALLAH-PRETCEILLE, dans le domaine pédagogique, l’interculturel serait né à cette date dans le système scolaire français surtout à partir de 1977 : « si l’année 1977 a été prise comme point de départ, c’est (…) que nous estimons, empiriquement, à deux années, le temps de latence entre une circulaire et les premières répercussions écrites. » (ABDALLAH- PRETCEILLE. Martine, 1986, p.22)

Dans une perspective interculturelle de l'enseignement-apprentissage de FLE, c’est que l’apprenant doit adopter ce concept afin qu'il soit capable d’établir une relation entre sa culture et la culture étrangère, et de jouer le rôle d'intermédiaire culturel dans la possibilité d'améliorer un esprit critique et d'ouverture envers le monde.

« La perspective interculturelle est une modalité d’appropriation, parmi d’autres, de l’humain. Ni nouvelle science, ni nouvelle discipline, l’interculturel se définirait comme un type de discours sur l’homme et ses actions, discours qui ne cherche pas à supplanter les autres et qui au contraire intègre dans son mode de recherche et d’interrogation du réel des données psychologiques, sociales, historiques, politiques,
Les travaux sur le conte, ces dernières années sont ancrés dans l’interdisciplinarité, qu’ils pourraient être impliqués dans les différentes disciplines linguistique, psychologique, thérapeutique, culturelle et interculturelle.

Le conte est un vaste champ, il constitue un excellent support pour développer les compétences linguistiques, culturelles et interculturelles. Avant tout, le conte est un genre littéraire dont il appartient à la littérature selon J.P.CUQ « La littérature est un lien de croisement des cultures et l’espace privilégié de l’interculturel.»(J.P.CUQ, Dictionnaire du FLE /FLS. p.159)

Les contes sont comme des fenêtres sur de multiples activités à perspective interculturelle, selon Nadine Decourt

«Le conte permet de mettre en cohérence et en synergie de nombreux apports théoriques de la formation initiale (travail sur l’écrit, les concepts de la langue, la production orale et la maîtrise du langage, le développement de l’imaginaire, l’interculturalité,) et de finaliser de manière pratique en classe.» (DECOURT. N, 2005, p.17)

En effet, le conte en milieu scolaire aura donc aussi, l’objectif interculturel, qui constituera un excellent support pour développer la compétence interculturelle des apprenants d’après Nadine Decourt(2003) dans la Revue «fenêtre sur un cours : comment travailler en classe ? » p.17) Pour former les enfants à la diversité culturelle, l’intérêt est de s’appuyer sur le corpus de contes et ses différentes versions immédiatement, cela nous donne envie de comparer, de mettre en réseau un texte n’a pas de sens qu’on résonnance ce qu’avec d’autres textes. Je peux dire que j’ai réussi, lorsque un enfant ose dire après lecture d’un conte « cela me fait penser à c’est pareil, c’est différent » cela est une bonne formation à la littérature. Avec le conte, le passage d’une culture à une autre, c’est possible. C’est un laboratoire d’une curiosité anthropologique, puisque à travers les contes et selon leurs habillages, leur coloration culturelle, on pourra entrer finalement dans l’imaginaire d’une culture et se former l’oreille et la sensibilité à des refrains à des images. « Le conte un lieu privilégié qui se prête à tous les points qui fait que l’on n’est pas dans une opposition […] ensemble pour jouer ce qui est pareil, ce qui n’est pas pareil.»(Ibid.,
Ainsi, par le biais du conte, les apprenants sont invités à établir des ponts et des rapports entre leur culture d’origine et la culture étrangère dont les contes portent la marque.

II.3.1. Universalité du conte

Le conte est présent dans toutes les cultures, toutes les langues, et tous les pays du monde d’après Schnitzer

« De tous les jours, mais pas d’une époque donnée, la complexité du conte est d’autant plus grande qu’il s’agit d’une œuvre collective, créée ou modifiée non seulement dans des temps différents, mais encore dans des pays différents. De tous les genres littéraire, c’est le monoidéiste : c’est la mémoire d’un peuple et sa projection vers l’avenir, c’est sa philosophie et son éthique, sa conscience bien formulée. » (thèses. « Dimension culturelle », 2006, p.2)

Le conte est basé sur l’histoire de l’homme qui avoue son expérience, son vécu, son mystère, ses conflits personnels avec sa société et avec les autres. pour qu’il dévoile ses émotions, il trouve refuge dans le conte.

« Les contes génèrent des récits de vie quotidienne, questionnements, tentatives d’explicitation de faits culturels. Le conte (en tant qu’œuvre littéraire), tout en divertissant, permet d’aborder les problèmes les plus graves qu’affronte une société, à commencer par celui des rapports entre ses membres, chacune les traitant à sa manière. » (DECOURT Nadine, RAYNAUD Michelle, 1999, p. 34)

II.4. Interculturalité-Intergénérationnalité

Les thèmes abordés dans les contes sont universels. En lisant nous découvrons l’expérience du symbolique, de la condition humaine, ou l’homme avoue son existence pour trouver sa place parmi les autres humains. Les motifs et les trames qui composent les contes se retrouvent d’une civilisation à l’autre, d’une culture à l’autre et d’une génération à l’autre. « Le conte est nomade par nature et s’adapte à l’esthétique et à l’éthique de ceux qui l’accueillent. Cette plasticité est sa force, la source de son éternelle jeunesse. » (SCHNITZER. Luda, 1981, p.13) Si le conte est nomade de sa nature ondoyante ce qui, facilite les échanges de motifs et d’histoires de toutes origines culturels. Aujourd’hui, toutes les conditions sont réunis pour que ce mouvement se poursuive, s’intensifie et se réalise par
le réseau de l’informatique : l’internet (les forums et comptes Face book, des sites web où, les échanges de contes sont très actifs), écrivains, Collecteurs, ethnologues et chercheurs participent aussi à ce mouvement, en collectant les contes, ils les sauvent de l’oubli et de la disparition de cet héritage universel, les écrire leur permet de rejoindre le pot commun de la littérature orale et de faciliter les rapprochements entre les différentes variations de contes de plusieurs cultures d’un même thème. C’est-à-dire, la même réalité avec de différentes variantes dans d’autres cultures même les plus éloignés.

Face à la mondialisation pour l’uniformisation les cultures risque une perte d’identité dans l’occidentalisation, François Flahault (philosophe et anthropologue) répond que :

« (...) les contes européens nous aident à aller au-devant de formes de pensée non-européennes. (...) Ce n’est pas, en effet, en s’affirmant comme rationnelle et universelle que la pensée occidentale dépassera les partis pris qui, à son insu, l’ont modelée. C’est en se confrontant d’autres formes de pensée, y compris celles qui ne répondent pas à ses critères de rationalité.» (FLAHAULT. François, 2001, p.13)

Or, le conte est une mémoire culturelle d’une société, d’un pays, d’une civilisation. il est ancré dans une histoire d’un peuple, il transmet ses traditions et ses traits distinctifs, d’une culture où elle peut être identifié parmi d’autres cultures.

II.4.1. Universel - Singulier

En ce qui concerne le conte, nous pouvons reprendre à son sujet le concept d’Hegel d « universel-singulier, » ce concept a été forgée, au début du XIXème siècle, pour exprimer une articulation entre une singularité propre à une culture, une particularité, et la présence de l’universalité. Ce concept est introduit par L.PORCHER et identifié comme« phénomène culturel présent absolument partout (universel) et que chaque culture vit et interprète à sa façon propre (c’est-à-dire de manière singulière). » (PORCHER. L, 1998, p.48)

Les contes ont une structure universelle selon Propp, et chaque culture est vêtue en suivant ses mœurs et ses valeurs « tout en maintenant la performance de leur pouvoir sur les imaginaires individuels. Car là est sans doute le pouvoir des contes. » Affirmait par Georges Jean. Le conte est un genre littéraire particulier par sa spécificité, il est comme médiateur
interculturel pour «une esthétique du métissage» puisqu’il est un espace de rencontre «magico-ludique de langues et cultures» Selon DE COURT et RAYNAUD, 1999, p.55)

Ainsi, le conte est un espace de croisement et de rencontre des cultures pour s’orienter vers l’universel-singulier. De ce fait, les contes, phénomène universel, avec ses histoires et ses cultures et de comprendre l’expérience humaine dans ses singularités. Nous prendrons conscience des caractères universels, des conduites et des valeurs véhiculées dans les contes comme une mémoire collectif de l’expérience humaine d’après M. Abdallah. Pretceille

«L’enjeu ne peut donc être de connaître les cultures même celle des autres, mais de comprendre l’expérience humaine dans ses singularités et aussi dans sa totale universalité.
Ce qui compte, ce sont moins les connaissances que l’expérience de l’altérité qui s’appuie inéluctablement sur l’éthique.» (Abdallah. M- Pretceille, «Communication interculturelle, apprentissage du divers et de l’altérité». Congrès .interventions)

Le conte phénomène universel se perd aux origines des temps lointains et de l’humanité, le conte, phénomène singulier où chacun peut s’identifier.

Pour conclure, l’utilisation du conte permet de découvrir et d’approfondir un patrimoine culturel et la rencontre interculturelle. Dans le processus enseignement-apprentissage du FLE, le conte peut, comme nous l’avons suscité comporter un certain nombre d’objectifs qui doivent s’étaler sur plusieurs séances. Le libre choix à l’enseignant est de fixer certains objectifs, en adaptant son choix des contes aux intérêts et niveau des apprenants et les objectifs fixés. Pour cette raison, les contes sont un vaste champ pour introduire, la linguistique, le culturel et surtout l’interculturel au sein de l’enseignement des langues étrangères pour la pratique de l’universel-singulier.
CHAPITRE III

L’EXPERIMENTATION
Dans ce troisième chapitre, nous allons aborder l’expérimentation faite au département de Français avec un groupe d’étudiants de troisième année LMD de la filière, langues appliquées. Notre recherche est à la fois expérimentale et analytique. Elle porte tout d’abord sur une proposition de quatre séances pour amener les apprenants à dégager « le Schéma quinaire de P.LARIVAILLE », recherche d’informations de la dimension culturelle des deux contes, activités interculturelles, la comparaison des schémas narratifs, des événements, des aspects culturels des contes et linguistique (type conte) pour une réécriture collaborative.

III.1. Description du contexte général


En ce qui concerne les dernières statistiques du nombre d’étudiants, depuis Janvier 2015 licence LMD pour la première année, le nombre est de 400 étudiants, en deuxième année, le nombre est de 331 étudiants et la troisième année, le nombre est de 346 étudiants, la totalité est de 1077 étudiants.
Le nombre d’étudiants de master : la première année, le nombre est de 100 étudiants, et la deuxième année est de 66 étudiants, la totalité est de 166 étudiants. D’une année à une autre, le nombre d’étudiants augmente.
Les filières de la Licence : la filière de la première et la deuxième année est un socle commun et la 3ème année se compose de deux filières : Langues Appliquées et Littérature et civilisation française.
En ce qui concerne le Master, seule la filière : Didactique du FLE et interculturalité existe. Ainsi, la troisième année Licence, option : Langues Appliquées qui concerne l’échantillon de cette recherche.
Les modules concernant cette filière sont les suivants: Didactique de l’écrit, Didactique de l’oral, Didactique des textes littéraires, Psychopédagogie, Sémiologie, Ingénierie éducative, Méthodologie et Interculturalité.

III.1.1. Technique de l’étude

III.1.1.1. Présentation de l’échantillon

Pour notre travail, nous sommes arrivées à construire un échantillon d’étudiants de la troisième année LMD de la filière : Langues Appliquées.
Cet échantillon sera porté sur 32 étudiants, répartis de la manière suivante :
17 étudiantes et 15 étudiants leur l’âge varie entre 21 ans et 46 ans, à cet écart d’âge, nous pourrions dire que ce groupe se compose de deux générations, ils sont issues d’un milieu social modeste, la majorité des étudiants sont venus de différentes régions de M’sila même les plus éloignées, et ils ont une culture riche à propos des contes surtout ceux qui sont issues de Boussaâda et ses environs, Sidi Amer (Ouled Naïl) et d’Aris aux Aurès.
Ainsi, concernant leurs statuts sociaux : 4 étudiantes sont des mères de famille et trois étudiants sont des pères de famille et les autres sont célibataires.
Pour Leurs statuts professionnels : trois enseignantes, deux enseignants et un autre travaille dans une société et les autres sont des étudiants.
Pour leurs états psychologiques : les étudiants étaient démotivés à cause des contrôles et les interrogations, ils ont dit que le temps n’est pas adéquat pour faire cette expérimentation, mais quand nous leur avons expliqué que nous allons travailler sur le conte, ils ont commencé à réagir, attirés par la curiosité et par la magie du conte.

III.1.1.2. Description de la classe

Elle est très grande, d’une surface d’environ 70 m². Les fenêtres sont basses, elles donnent sur la cour de l’université.

➢ Organisation matérielle de l’espace

La salle est peinte en blanc cassé, il y’a un tableau à craie, à côté du tableau le bureau de l’enseignant, et les tables en carrée, entourées de chaises.
Chapitre III

L’expérimentation

- Répartition des groupes

Il s’agit d’une classe de 32 étudiants, nous les avons répartis en 4 à 5 étudiants par groupe, au total 7 groupes. En les regroupant autour d’une table, l’interaction est faite horizontalement entre eux.

III.1.1.3. Choix des contes


Nous avons choisi les deux derniers contes, car ils remplissent les conditions de notre recherche. D’une part, le conte « LE LANGAGE OBSCUR» est issu de la culture occidentale et d’autre part le conte « FABLE DE L’ÂNE, DU BŒUF ET DU MAÎTRE DE LABOUR »qui est proche de la culture de l’apprenant, ces contes sont d’une même variation qui contiennent un très grand nombre de mots à charge culturelle, ils ne sont pas abordés pour travailler la structure et la réécriture du conte, mais c’était pour dégager le culturel, l’interculturel, le symbolique. Selon ISABELLE GRUCA :

« Mais travailler uniquement sur ces axes n’est pas suffisant, car s’ils conduisent l’apprenant vers les éléments fondamentaux du conte, ils réduisent l’analyse à une étude textuelle qui n’aborde pas d’autres éléments constitutifs du genre, à savoir le culturel, l’interculturel, le symbolique, etc. » (GRUCA. Isabelle, « pour le plaisir de lire, pour le plaisir d’écrire », p.76)
Il est à signaler que le symbolique, ici, sera abordé de façon non détaillée, c’est ’un point parmi d’autres.

**III.2. Démarche de l’expérimentation**

**Séance N° 1  pré-test**

<table>
<thead>
<tr>
<th>Fiche pédagogique N°1</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td><strong>Arguments didactiques</strong></td>
</tr>
<tr>
<td>• Les contes témoignent de l’évolution ou de la résistance des croyances, des coutumes et de l’idiologie relatif aux mœurs.</td>
</tr>
<tr>
<td>• l’approche interculturelle d’un conte permet d’isoler un paramètre culturel des points de ressemblances et de différences de données culturelles rencontrées dans les deux cultures.</td>
</tr>
<tr>
<td><strong>Objectifs généraux</strong></td>
</tr>
<tr>
<td>• Initier l’apprenant à la structure du schéma quinaire</td>
</tr>
<tr>
<td>• développer des savoirs culturels et savoir-faire interculturels</td>
</tr>
<tr>
<td>• découverte des traits de la culture arabe et occidentale</td>
</tr>
<tr>
<td><strong>Démarches utilisées</strong></td>
</tr>
<tr>
<td>• Un pré-test : (phase d’imprégnation) éveil d’intérêt : initier l’apprenant au schéma quinaire</td>
</tr>
<tr>
<td>• Dégager la structure des deux contes</td>
</tr>
<tr>
<td>• Travail d’analyse et de prospection sous forme de tâches Recherches d’informations culturelles dans les deux contes</td>
</tr>
<tr>
<td>• Tâche collective: recherche de la dimension culturelle des deux contes</td>
</tr>
<tr>
<td>• Elargissement pédagogique : identification à l’interculturel des deux contes, confrontation du conte de culture arabe et de culture étrangère à la culture de l’apprenant</td>
</tr>
<tr>
<td><strong>Supports pédagogiques</strong></td>
</tr>
<tr>
<td>• Conte : « Le langage obscur »</td>
</tr>
<tr>
<td>• élargissement pédagogique : conte issu de la culture arabe « La fable de l’âne, du bœuf et du maître labour »</td>
</tr>
</tbody>
</table>

**Tableau N°1 : Fiche pédagogique n° :1**

Langue et niveaux d'apprentissages  
Niveau : 3ème année licence  
Langue cible : Français Langue Etrangère
III.2.1. Premières séances

➢ Phase d’imprégnation

Éveil d’intérêt, l’enseignant a commencé à interroger les étudiants à propos du conte et sa structure, il a expliqué les cinq étapes de la structure du conte et surtout les trois étapes fondamentales du conte pour initier l’apprenant au schéma quinaire.

➢ Découverte du corpus

Nous avons distribué les contes chaque groupe (4 à 5 étudiants) a une version différente de l’autre groupe et une fiche qui représente le canevas pour remplir les cinq étapes du schéma quinaire qui peuvent résumer ces deux contes. Les contes qui sont d’abord lu individuellement, « lecture silencieuse ».

➢ Consigne :

- Dégagez la structure du conte en remplissant le canevas
- Recherchez la dimension culturelle dans les deux contes : « Le langage obscur » « Fable de l’âne, du bœuf et du maître de labour »

Laissé un temps suffisant pour que les groupes puissent remplir le tableau « Structure du conte » (schéma quinaire de P.LARIVAILLE) et selon Jean CAUVIN « Le conte apparaît comme un récit organisé dans lequel, à une situation de départ répond une situation finale différente, après de nombreuses péripéties. » (CAUVIN. Jean, 1980, P.8)

La succession des différentes scènes de la trame narrative, en partant de ce schéma nommé quinaire parce qu’il comporte cinq étapes, il permet de résumer l’histoire, Selon GRUCA. Isabelle « Faire trouver ce schéma narratif par les apprenants, c’est les faire lire et relire le conte, c’est les faire entrer dans le cœur de l’histoire et les sensibiliser au noyau dur qui constitue le conte. »(GRUCA. Isabelle,« pour le plaisir de lire, pour le plaisir d’écrire », p.75)

➢ Remarque

Nous avons opté pour le schéma quinaire parce qu’il nous paraît facile et abordable. Aussi, notre objectif de la phase d’imprégnation est un éveil d’intérêt pour les étudiants. Ils peuvent se référer à ce schéma pour résumer le conte et le transposer lors de leur production écrite (phase de réécriture). Ainsi, nous avons remarqué que la plupart des étudiants
ont oublié ce schéma quinaire, et grâce à la lecture des contes en résumé, les étudiants ont pu dégager la structure du conte concerné selon le canevas suivant :

<table>
<thead>
<tr>
<th>SCHEMA NARRATIF</th>
<th>Le langage obscur</th>
<th>Fable de l’âne, du bœuf et du maître de labour</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td><strong>Situation initiale</strong> : (héros, métier, traits de caractère)</td>
<td>Un berger (Pierre est Courageux) célibataire</td>
<td>Un commerçant riche est doté de la faculté de comprendre le langage des animaux, marié et il avait des enfants</td>
</tr>
<tr>
<td><strong>Eléments perturbateur</strong> : comment le héros reçoit le pouvoir de comprendre le langage d’animaux</td>
<td>Il sauve un serpent, on échange, on lui donne le pouvoir de comprendre le langage des animaux, mais à garder le secret</td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td><strong>Situation nouvelle</strong> : conséquence de la connaissance du langage des animaux</td>
<td>Conversation entre deux corbeaux, trésor dans un caveau, sous le bélier, enrichissement du berger (riche propriétaire, il se marie avec la fille de son patron)</td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td><strong>Eléments perturbateur</strong> situation qui déclenche le rire du héros et le questionnement de la femme</td>
<td>Conversation entre le cheval et la jument, rire du berger, questionnement de sa femme</td>
<td>Conversation entre l’âne et le bœuf, le comportement du bœuf (il a pété) fait rire le commerçant, questionnement de sa femme</td>
</tr>
<tr>
<td><strong>Situation finale</strong> : Ce que le héros décide de faire dévoiler ou non dévoiler le secret</td>
<td>Il se prépare à la mort (conversation entre le coq et le chien (morceau de pain), le berger prêt à frapper sa femme, celle-ci est enceinte, secret non dévoilé</td>
<td>Il se prépare à la mort (testament, ablutions...) Conversation entre le coq et le chien (morceau de pain), le secret non dévoilé, femme frappé.</td>
</tr>
</tbody>
</table>

**Tableau N°2** : synthèses des contes 1 et 2
III.2.2. Contes en résumé

Pour résumer l’histoire de ces deux contes, dans l’un des deux cas, le personnage principal « homme » sauve un animal en difficulté qui est le « serpent entouré par le feu » qui en échange l’emmène chez son père, le roi. Ce dernier lui donne, pour le remercier d’avoir sauvé son fils, le pouvoir magique « de comprendre le langage des animaux ». Mais il ne faut pas dévoiler ce secret, sous peine de mort. Ce personnage entend alors la conversation entre des animaux « corbeaux » qui parlent d’un trésor. Il le déterre, devient riche, achète une maison et se marie. Dans l’autre conte le personnage principal est doté de comprendre le langage des animaux. Une nouvelle conversation ou situation entre des animaux, la colère que déclenche la femme offensée par le rire de son mari, elle souhaite qu’il donne les raisons de ce rire, ce qu’il ne peut faire sinon il meurt. De par l’insistance de sa femme, l’homme fait venir le kadi et les témoins pour écrire son testament et fait ses ablutions. L’homme entend la conversation entre des animaux, » le chien et le coq à cause d’un morceau de pain, il change d’avis et frappe sa femme. Dans l’autre version, il s’apprête à le faire sauf, il prend le bâton pour lui faire peur, mais en apprenant qu’elle est enceinte, il ne le fait pas et tous deux se réconcilient.

III.2.3. Commentaire

L’analyse de ces deux contes permettrait aux étudiants de nouer avec l’étranger des rapports d’échanges et de partage. D’une part le conte Mille et une nuit « Fable de l’âne, du bœuf et du maître labour », serait pour les groupes 1,5 et 7 dans leurs oasis ; il dispose d’un ancrage culturel propre à eux où ils auront une vision, ils se sentiront appartenir à une nation propre qui possèdent ses traits caractéristiques qui ressemblent à leur culture. D’une autre part, le conte de « Le langage obscur » serait pour les groupes 2, 3,5et 6 une ouverture sur la culture occidentale par sa spécificité et ses singularités.

Selon la déclaration de quelques étudiants, les contes sont des « trucs anciens », et pour d’autre c’est une bonne expérience d’avoir rencontré le conte dans leur cursus universitaire. Nous avons expliqué et grâce à la lecture des contes en résumé, les étudiants ont pu dégager la structure du conte concerné et sa dimension culturelle.
III.2.4. Identification de l’interculturalité dans les deux contes

- **Phase de comparaison**

Les étudiants ont confronté le conte concerné avec leur culture, pour comprendre et analyser un conte, car le conte, une variation de la condition humaine ainsi, les thèmes évoqués sont d’une variation infinie qui se disent, redisent, se croisent et se séparent, dans lequel le sujet humain ne peut apprendre que si « ses actions, son vécu, ses croyances, ses structures psychiques inconscients et conscients résonnent dans les situations qui lui sont propre. »(DECOURT. Nadine, Mai 2010 « contes de tradition orale et variation », p.5)

Le conte est propice à l’étude des aspects culturels et interculturels, car

> « Le conte est à la fois universel et singulier, paradoxe qui le constitue en objet anthropologique, jouant avec l’unité de l’homme et la diversité de tout chacun. À trop insister, en effet sur la différence, on perd la ressemblance (conte type, matrice, parcours) et dans les chances de reconnaissance, trop insister sur la ressemblance, on perd l’économie de la différence (agencements, motifs, traits, formules) et donc la connaissance. »(LAPLANTINE François et SEFFATI. Mohamed, 2013. P. 115)

III.2.5. Propositions des étudiants

- **Le conte « langage obscur » et le conte « Fable de l’âne, du bœuf et du maître de labour ».** Pour approfondir l’analyse des deux contes : objectifs culturels et interculturel.

- **Dimension culturelle du conte occidental « Le langage obscur »**

Les quatre groupes ont dégagé la dimension culturelle existant dans le conte occidental, des mots à charge culturelle, (sociale et religieuse).qui sont différents de leurs cultures.

- « La crèche, Noël, cadeaux de noël, réveillon, les bons chrétiens, dinde rôties, flocons de vin, pour le geste de salutation et de respect « mit un genou à terre ». »
- Le mariage arrangé, la curiosité féminine, la fidélité du chien, la dominance masculine, le coq devient conseiller.
- « Le chien est pris dans toutes les cultures comme un animal fidèle et serviable. »
• « Le coq a recommandé de recourir à la violence « frapper la femme » à partir de cela, nous pourrions dire que ce moyen est légitime pour défendre les intérêts suprêmes. »

➢ Valeurs universelles

• « Porter secours à un être humain ou un animal, c’est un geste humanitaire surtout s’il est venu au nom de « Dieu »

• « Faire récompenser le bienfaiteur est un acte reconnu dans toutes les cultures. »

• « A travers les personnages « héros » et son « maître » on trouve un esprit de fidélité et de générosité partagée entre les deux, le héros a pris l’initiative d’informer le maître, il n’était pas égoïste. »

➢ Symbolique du conte occidentale « Le langage obscur »

Pour commencer, nous voulons définir le mot symbole. En tant qu’objet, le symbole est donc un «corps», qui exprime quelque chose d’autre que ce qu’il donne à voir. Donc ce symbole représente une image car il s’agit plutôt d’une représentation mentale de l’objet. Les groupes 2,3 et 4 ont évoqué le symbolique dans leurs copies.

➢ Groupe 3

• « la forêt c’est l’inconscient (attirer par le sifflement comme Ulysse a été attirer par le chant des sirènes. »

• « Le serpent change de peau, il s’agit d’une transformation dans la vie de cet homme. »

➢ Groupe 4

• « Le nom du héros typiquement chrétien, en plus ce nom signifié le courage et la hardiesse. Pierre → roc, solide. »

• « Deux corbeaux croassent » allusion ou inspiration de la bible de l’histoire de Caïn et Abel (les fils d’Adam).

➢ Groupe 2

• « Les corbeaux ce sont des guides ils ont guidé Pierre à l’endroit du trésor caché. Le bélier le point de repère, il représente la chance. »

---

1 Symbole : Il représente un objet, un signe ou une image, un comportement qui évoque quelque chose d’abstrait, d’inconnu, d’absent ou de difficilement transmissible.
Chapitre III  

L’expérimentation

**Dimension culturelle du conte « Fable de l’âne, du bœuf et du maître de labour »**

Les trois groupes ont pu dégager la dimension culturelle qui existe dans ce conte qui est proche à notre culture :

- Allah, l’égorgeur, l’immole, kadi et les témoins, fait amener sa famille et ses voisins, testament, ablutions
- Le mariage arrangé, la curiosité féminine, la fidélité du chien, la dominance masculine, le coq conseiller.

**Groupe 5**

Ce groupe a comparé quelques aspects culturels du conte « Fable de l’âne, du bœuf et du maître de labour » avec notre culture, il a écrit :

- « On trouve dans ce conte quelques aspects qui appartiennent à notre cultures, les hommes gardent le plus longtemps possible les secrets et ne les avouent pas aux femmes parce qu’elles parlent trop et les secrets s’échappent d’elles. »
- « De plus, on relève de ce conte que les femmes sont curieuses et cette curiosité peut mener à la mort, et toujours au problème. »
- « Un autre aspect ce qui concerne la Djemaa plus reconnu au Maghreb, là où les problèmes entre les gens se régularisent par une sorte de satisfaction sans aller aux conflits. »
- « Et aussi dans notre culture, il y’a cet aspect de frapper la femme s’il est nécessaire pour l’éduquer. »

**Groupe 1**

- « Héros fait venir le kadi et les témoins pour écrire le testament, ses ablutions en se prétant à mourir comme un bon musulman. »

Nous avons cité les propositions des étudiants et pour plus d’éclaircissement, nous allons les schématiser dans les tableaux suivants :
Les thèmes abordés dans les deux cultures

- Le mariage arrangé,
- la curiosité féminine,
- la fidélité du chien, (le gardien de la basse-cour)
- la dominance masculine,
- le coq conseiller.

Valeurs universelles « le langage obscur »

- Porter secours à un être humain ou un animal, c’est un geste humanitaire surtout s’il est venu au nom de « Dieu ».
- Faire récompenser le bienfaiteur est un acte reconnu dans toutes les cultures
- « A travers les personnages « héros » et son « maître » on trouve un esprit de fidélité et de générosité partagée entre les deux, le héros a pris l’initiative d’informer le maître, il n’était pas égoïste. »

Tableau N°3 : Les universaux (le semblable dans les deux contes)
Chapitre III

L’expérimentation

(culture particulière) singulier

« Le langage obscur »

La crèche, Noël, cadeaux de noël, réveillon, dinde(s) rôties, flocons de vin, pour le geste de salutation et de respect « mit un genou à terre ».
Le symbole dans le conte occidental « Le langage obscur » ces trois groupes ont évoqué le symbolique

**Groupe 2**

« les corbeaux ce sont des guides ils ont guidé Pierre à l’endroit du trésor caché. Le bélier le point de repère, il représente la chance.

**Groupe 3**

« la forêt c’est l’inconscient (attirer par le sifflement comme Ulysse a été attiré par le chant des sirènes. Le serpent change de peau, il s’agit d’une transformation dans la vie de cet homme. »

**Groupe 4**

« le nom du héros typiquement chrétien, en plus ce nom signifié le courage et hardiesse, Pierre ➔ roc, solide »
« Deux corbeaux croassent » allusion ou inspiration de la bible de l’histoire de Caïn et Abel (les fils d’Adam) »

(culture particulière) singulier

« Fable de l’âne, du bœuf et du maître de labour »

Allah, l’égorgeur, l’immole, kadi et les témoins, fait amener sa famille et ses voisins, testament, ablutions.

**Groupe 5**

a comparé quelques aspects culturels du conte

« Fable de l’âne, du bœuf et du maître de labour » avec notre culture il a écrit : On trouve dans ce conte quelques aspects qui appartiennent à notre culture, les hommes gardent le plus longtemps possible les secrets et ne les avouent pas aux femmes parce qu’elles parlent trop et les secrets s’échappent d’elles. De plus, on relève de ce conte que les femmes sont curieuses et cette curiosité peut mener à la mort, et toujours au problème.

Un autre aspect ce qui concerne la Djamaa plus reconnu au Maghreb, là où, les problèmes entre les gens se régularisent par une sorte de satisfaction sans aller aux conflits. Et aussi dans notre culture, il y a cet aspect de frapper la femme s’il est nécessaire pour l’éduquer.

**Groupe 1**

« le héros fait venir le kadi et les témoins pour écrire le testament, il fait ses ablutions en se prêtant à mourir comme un bon musulman »

Tableau N°4 : la particularité des deux contes 1 et 2
III.3. Deuxième séance
Séance N°2  test

<table>
<thead>
<tr>
<th><strong>Fiche pédagogique N°2</strong></th>
</tr>
</thead>
</table>
| **Arguments didactiques** | • Les contes témoignent de l’évolution ou de la résistance des croyances, des coutumes et de l’idiologie relatif aux mœurs.  
  • l’approche interculturelle d’un conte permet d’isoler un paramètre culturel des points de ressemblances et de différences de données culturelles rencontrées dans les deux cultures. |
| **Objectifs Généraux** | • Savoir écrire un type conte sur les contes proposés  
  • Ecrire et corriger un conte en collaboration. |
| **Démarches Utilisées** | • Tâche collective : 4 à 5 apprenants par groupe  
  • En suivant la structure du conte (type conte)  
  • Produire et réécrire type-conte selon la (culture algérienne) |
| **Supports pédagogiques** | • Conte : « Le langage obscur » et « La fable de l’âne, du bœuf et du maître labour » |
| **Langue et niveau d’apprentissages** | Niveau : 3ème année licence  
  Langue cible : Français Langue Etrangère |

**Tableau N°5 :** Fiche pédagogique n°2

L’enseignant a écrit la consigne sur le tableau, les mêmes groupes vont être chargés de réécrire un conte en suivant la consigne suivante :
Chapitre III L’expérimentation

➢ Consigne

En s’inspirant du conte étudié, (en se référant au canevas) chacun dans son groupe va réécrire un conte type (culture algérienne), et en respectant le schéma narratif quinaire. Vous êtes libres de choisir les personnages, les animaux du conte. Pensez à utiliser un vocabulaire propre à la culture algérienne (formules d’ouverture, les noms, les lieux…)

➢ Phase de réécriture

Après avoir repéré dans la séance précédente, la structure du conte et à partir du canevas, ils peuvent réécrire des recueils de contes (type conte) (selon la culture algérienne). Selon Isabelle GRUCA « en offrant un canevas d’écriture, on est sûr de conduire l’apprenant ou groupe d’apprenants à écrire un conte au gré de sa fantaisie ou de son imaginaire, l’aidera à la rencontre de l’autre par l’expression de soi » (GRUCA Isabelle, « pour le plaisir de lire, pour le plaisir d’écrire », p.76)

La réécriture est un travail de transformation du conte existant. Elle renvoie à un changement qui sera effectué, selon Catherine Durvyé

« Cette réécriture peut bien sûr prendre des formes très diverses, des thèmes et des structures. Elle est d’une époque à une autre, d’un pays à un autre, d’un registre à un autre. Elle réécrit ou elle développe, elle admire, elle décrit, elle explique, elle joue, elle parfaut, elle assure la survie d’un texte ou d’un œuvre. » (DURVYE. Catherine, 2001, p.144.)

Ainsi, la réécriture diffère de la rédaction, car elle nous oriente à proposer un nouveau conte à la place du conte original. En ce qui concerne le même groupe, va réécrire des type-contes, l’écriture collaborative, une pratique d’écriture selon ODETTE et NEUMAYAR, Michel « faire de l’écriture un bien partagé suppose d’installer la coopération entre les participants » (ODETTE et NEUMAYAR. Michel, 2008, p.168).

Comme l’écriture est un bien de partage et aussi un moment d’échange, de plaisir et d’enrichissement mutuel qui peut être linguistique, culturel et interculturel.
III.3.1. Analyse des copies

Notre travail portera sur l’analyse des copies que les étudiants ont réécrit après avoir répondu à la consigne suivante : réécrire un conte type en suivant le schéma narratif quinaire. Nous constatons que chaque groupe a essayé de respecter les trois étapes fondamentales du récit : la situation initiale, la transformation, la situation finale, en s’inspirant du conte étudié chacun dans son groupe, Comme nous les avons synthétisés dans les canevas suivants :

➢ Tableaux des synthèses

<table>
<thead>
<tr>
<th>SCHEMANARRATIF</th>
<th>Groupe 1</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td><strong>Situation initiale</strong></td>
<td>Homme riche hadj Abdallah marié et il avait le don de connaître les langues des animaux et les plantes</td>
</tr>
<tr>
<td><strong>Eléments perturbateur</strong></td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td><strong>Situation nouvelle</strong></td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td><strong>Eléments perturbateur</strong></td>
<td>Conversation entre le cheval et le mouton, le rire d’Abdallah questionnement de la femme, secret dévoilé devient un sourd</td>
</tr>
<tr>
<td><strong>Situation finale</strong></td>
<td>Conversation entre le cheval et le chat, secret non dévoilé, Abdallah décide de se remarier</td>
</tr>
</tbody>
</table>

Tableau N°6 : synthèse du conte G.1
<table>
<thead>
<tr>
<th>SCHEMA NARRATIF</th>
<th>Groupe 2</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td><strong>Situation initiale :</strong></td>
<td>un bûcheron Elkhayar qui vivait dans un douar à côté d'une forêt, marié et père de deux filles</td>
</tr>
<tr>
<td><strong>Eléments perturbateurs :</strong></td>
<td>un jour, un arbre craque par l'effet du vent, Elkhayar tire les branches mordue par un serpent gardien de la jarre pleine d’or. (le langage universel des animaux)</td>
</tr>
<tr>
<td><strong>Situation nouvelle :</strong></td>
<td>le secret est partagé entre lui et sa mule et ils décidèrent de changer le métier. (trésor) Questionnement de la femme la cause du retard sans les fardeaux de bois, (changement du métier)</td>
</tr>
<tr>
<td><strong>Eléments perturbateurs :</strong></td>
<td>Le bûcheron (le silence) dort tourmenté par les questionnements et les cris offensés de sa femme dans son rêve il voit un vieillard lui assure la réaction de sa femme et de la prendre comme conseillère.</td>
</tr>
<tr>
<td><strong>Situation finale :</strong></td>
<td>Il se prête à une nouvelle vie avec sa famille.</td>
</tr>
</tbody>
</table>

**Tableau N°7 :** synthèse du conte G.2
<table>
<thead>
<tr>
<th>SCHEMA NARRATIF</th>
<th>Groupe 3</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td><strong>Situation initiale :</strong></td>
<td>un berger (Aksel) marié et père de deux filles, il vivait dans la forêt des gorilles aux montagnes des Aurès</td>
</tr>
<tr>
<td><strong>Eléments perturbateur :</strong></td>
<td>Askel aide le gorille il a coupé les têtes des bêtes sauvages qui veulent entrer dans la grotte du gorille pour le récompenser « le langage de la forêt et l’accent merveilleux »</td>
</tr>
<tr>
<td><strong>Situation nouvelle :</strong></td>
<td>L’homme reconnu par le courage également pour les humains que les animaux, le lion et le corbeau le saluent et le guident.</td>
</tr>
</tbody>
</table>
| **Eléments perturbateur :**      | entend les murmures du bétail, il rit questionnement 
de sa femme, il lui dit si je te dis la vérité nous perdrons nos deux filles. |
| **Situation finale :**           | Sa femme résout de ne pas le questionner, elle se prête de vivre tous ensemble |

**Tableau N°8 :** synthèse du conte G.3
<table>
<thead>
<tr>
<th>SCHEMA NARRATIF</th>
<th>Groupe 4</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td><strong>Situation initiale</strong> :</td>
<td>Homme Ahmed marié et père de deux garçons</td>
</tr>
<tr>
<td><strong>Eléments perturbateur</strong> :</td>
<td>Il libère le pigeon, la récompense le langage des oiseaux secret ne pas être dévoilé risque de devenir nain</td>
</tr>
<tr>
<td><strong>Situation nouvelle</strong> :</td>
<td>Conversation entre les corbeaux, il a pris le trésor caché dans le tronc d’arbre (riche propriétaire)</td>
</tr>
<tr>
<td><strong>Eléments perturbateur</strong> :</td>
<td>La parole du coq, le rire d’Ahmed, questionnement de la femme</td>
</tr>
<tr>
<td><strong>Situation finale</strong> :</td>
<td>L’insistance de la femme, secret dévoilé Ahmed est devenu un nain, ils vécurent heureux</td>
</tr>
</tbody>
</table>

**Tableau N°9** : synthèse du conte G.4
Tableau N°10 : synthèse du conte G.5

<table>
<thead>
<tr>
<th>SCHEMA NARRATIF</th>
<th>Groupe 5</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td><strong>Situation initiale</strong> :</td>
<td>Homme fellah (ferme) Amar marié et père de huit enfants, il avait le don de connaître les langues des animaux.</td>
</tr>
<tr>
<td><strong>Eléments perturbateurs</strong> :</td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td><strong>Situation nouvelle</strong> :</td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td><strong>Eléments perturbateurs</strong> :</td>
<td>Le comportement de l’âne fait rire Amar questionnement de la femme, secret dévoilé risque la mort</td>
</tr>
<tr>
<td><strong>Situation finale</strong> :</td>
<td>Conversation entre la vache et le coq, secret non dévoilé, Amar décide de la battre, la femme prise par la peur résout de ne pas le questionner</td>
</tr>
</tbody>
</table>
### Tableau N°11 : synthèse du conte G.6

<table>
<thead>
<tr>
<th>SCHEMA NARRATIF</th>
<th>Groupe 6</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td>Situation initiale :</td>
<td>Homme berger (Ali) marié</td>
</tr>
</tbody>
</table>
| **Eléments perturbateur** : | Sauva le serpent récompensé  
Le langage des animaux et de la nature |
| Situation nouvelle : | Le secret devient un lourd fardeau  
qu’Ali a changé son comportement  
questionnement de la femme, secret  
dévoilé risque la mort |
| **Eléments perturbateur** : | Sa femme part chez la femme du  
voisin pour lui demander de l’aide,  
car elle a peur que son mari la trahi  
avec une autre femme |
| Situation finale : | Conversation entre son chat et le  
chat du voisin le rire d’Ali, secret  
non dévoilé, Amar décide de trouver  
un stratagème pour résoudre le  
problème. du questionnement de sa  
femme. |
Cette analyse a montré que le conte s’appuie sur un canevas incontournable, situation initiale et situation finale, l’une reliée à l’autre par une série d’actions.

➢ **Formules d’ouverture**

Les formules d’ouvertures sont des clés pour ouvrir le monde du conte, et accéder au monde étrange et familier, les formules proposées par les étudiants (groupes) relèvent de notre culture tamazight, arabo-musulmane par l’effet de l’échange, l’interaction et le climat culturel que nous trouvons au sein des groupes. Nous constatons deux éléments sont qui souvent représentés par la formule d’ouverture et suivis par les traits de caractère du héros, le personnage principal. Cette situation est présentée dans les six copies.

**Copie du groupe : 1**

« Hajitek majitek, un homme qui s’appelait Hadj Abdallah marié il est doté de la connaissance du langage des animaux et des plantes il habitait un dachra »

**Copie du groupe : 2**

«Dans les temps anciens, lys et basilic sur les genoux du prophète sur lui prière et salut, un bûcheron appelé Elkhayar qui vivait dans un douar marié et père de deux filles »

**Copie du groupe : 3**

« Machaho ! Tellem chaho ! Un jeune homme berger appelé Askel qui vivait avec sa femme et ses deux fillette dans la forêt des gorilles» dans cette copie,»

**La copie du groupe : 4**

« Kan ya ma kan fi kadim ezzaman, un homme s’appelait Ahmed marié et père de deux garçons »
Copie du groupe : 5

« Hajitek majitek, il y’avait un fellah qui s’appelait Amar, il vivait avec sa femme Aicha et ses huit enfants dans une ferme »

Copie du groupe : 6

« Hajitek bahjitek, un berger qui se nommait Ali vivait avec sa femme dans une petite demeure »

➢ Aspects culturels

Tout d’abord, les étudiants ont donné des prénoms algérien à leurs personnages : nous trouvons notamment

Copie du groupe : 1

Hadj Abdallah, Fatima

Copie du groupe : 2

Elkhayar, Elghalia, Fatima et Zineb, El hadj Lakhdar, sa mule (Mabrouka), coq (Merbah)

Copie du groupe : 3

Prénoms berbères : Aksel, Pitra, Dihya, Markunda.

Copie du groupe : 4

Ahmed, Aicha, Nadir et Saleh

Copie du groupe : 5

Aicha, Amar

Copie du groupe : 6

Ali
Ensuite, ils ont choisi des animaux que nous pouvons trouver en Algérie et en Afrique: mouton, cheval, mule, coq, chat, âne, vache, pigeon, (animaux domestiques), gorille, serpent, lion, loup, aigle, (animaux sauvages) etc. Ils ont également essayé de trouver de traits caractéristiques de leur culture sociale, religieuse et de leur mode de vie comme par exemple: l'huile d'olive, galette d'orge, jarre d'argile, souks, Tuiza, djemaa, el baraka, Dachra, la mosquée, prière, Allah ; minarets, croissant vert, prophète Ibrahim Elkhalil (que le salut soit sur lui)

- **lieux**

Forêt des Aurès, montagne, douar, dachra.

- **vocabulaire algérien**

Wallah, « Machaho ! Tellem chaho, Hajitek majitek, douar, el baraka, dachra, Tuiza djemaa.

- **Proverbes populaire en langue maternelle** :

Ces proverbes sont écrits en français mais avec le langage populaire de la langue maternelle sont les suivants :

« rajli roh yerogue wy togue »

« ma nemed seri ma neaude mlazma bih »

« lissanek sonte sanek honte hanek wkon malsanek mayatkacer maslanek »

- **Stratégie de réécriture remarquable des groupes**

La stratégie qui a été menée par les étudiants avant la phase de réécriture, un membre d’un groupe a résumé le conte étudié de la séance précédente oralement, puis les étudiants de ce groupe ont choisi ensemble la formule d’ouverture, les noms des personnages, les animaux et les lieux, un autre membre du groupe a raconté le conte présumé oralement puis un autre membre de ce groupe commence à écrire, il le dicte et les autres membres interviennent pour changer le nom et les lieux ou bien pour corriger les erreurs de langue. D’autres groupes ont consulté le canevas de la séance précédente pour écrire le conte, en choisissant ensemble la formule d’ouverture, les personnages, les animaux et les lieux… En effet, Nous avons remarqué que chaque groupe a imaginé des fins différentes.
Ainsi, former à l’interculturel n’est pas une tâche facile. Parce que, selon l’expression de Louis Porcher, dans une même société, l’on ne peut parler que d’« interculturels au pluriel.» Porcher L., 2003, pp.33-34.

Voici quelques exemples :

- **Interculturel régional** : C’est-à-dire quelqu’un qui vit dans la campagne où dans un milieu rural n’est pas comme quelqu’un qui vit dans la capitale.

- **Interculturel générationnel** : c’est à dire d’une génération à une autre ne sont pas les mêmes comportements, les habits, les coiffes, le temps …..

- **Interculturel sexuelle** : l’homme et la femme ne raisonne pas de la même manière.

**Remarque** :

Nous avons six groupes qui ont respecté la consigne, mais le groupe 7 a créé un autre conte que nous avons pu résumer comme suit :

Il était une fois, un homme qui s’appelait Aziz a été marginalisé à cause de sa pauvreté, un jour, il bêchait sa terre, il a trouvé un trésor et devenait un riche propriétaire et il est connu par sa générosité. Les riches de ce village l’invitaient, mais auparavant, ils ne l’ont jamais fait, quand les hôtes ont étalés les menus, il posait les cornes à côté. Il s’est adressé à eux en disant : « l’homme n’est pas valorisé par ses biens, mais par sa valeur. » ce conte se termine par une morale.

Ainsi, Nous donnons en détail des échantillons proposés par les groupes d’étudiants : Le langage choisi, des motifs du don du langage, des contreparties du secret dévoilé ou non dévoilé, des raisons du rire, et les épilogues selon les contes écrits dans le tableau suivant :
| Chapitre III                                                                                           L’expérimentation |
|------------------------------------------------------------------------------------------------------|-------------------|
| Tableau N°12 : des échantillons (contes)                                                            |                   |
| Le langage choisi                                                                                     | Langage universel |
| Des motifs du don du langage                                                                          | Morsure du serpent |
| Des contreparties du secret dévoilé et non dévoilé                                                   | Le trésor trouvé peut lui apporter le bien ou le mal |
| Des raisons du rire                                                                                   | Conversation du héros et sa mule                        |
| Les épilogues                                                                                         | Questionnement de la femme lui répond par le silence  |
| Langage universel                                                                                     |                   |
| Langage des animaux et des plantes                                                                     | Il est doté de Comprendre le langage des animaux et des plantes |
| langue des animaux et des plantes                                                                       | Devenir sourd     |
| Le langage de la forêt Et l’accent merveilleux                                                        | Conversation entre le mouton et le cheval               |
| Le langage des oiseaux                                                                                | Conversation entre le chat et le cheval, il décide de se remarier |
| Le langage des animaux                                                                                | Il libère le pigeon La récompense                        |
| Le langage des animaux                                                                                | Devenir un nain   |
| Le langage des animaux                                                                                | Les paroles du coq                                      |
| Le langage de la nature et les animaux                                                                  | La femme insiste, le secret dévoilé, Ahmed est devenu un nain |
| Tableau N°12 : des échantillons (contes)                                                              |                   |
III.4. Troisième séance

Séance N° :3 post test

Objectif : culturels

D’après, notre entrevue avec les groupes qui ont réécrit ces contes à propos du choix des prénoms, des personnages et des animaux, chaque groupe a exprimé qu’il avait trop de prénoms proposés. Ils ont choisi les prénoms les plus répondu dans notre société selon leurs régions.

**Copie du groupe : 1**

Le mot Hadj renvoie que Abdallah est parti faire le pèlerinage, comme un bon musulman. Fatima renvoie au prénom de la fille de notre prophète que la prière et le salut soit sur lui, la femme vertueuse, patiente et aussi ce prénom valorise la femme algérienne.

**Copie du groupe : 2**

Le prénom Elkhayar est bien connu à Sétif et ses environs, c’est le prénom d’un marabout bien connu dans cette région, il renvoie à la sagesse et à la bonté de ce personnage.

Elghalia une femme qui a une place importante dans le cœur de son mari.

Fatma renvoie au prénom de la fille de notre prophète que la prière et le salut soit sur lui, la femme vertueuse et patiente.

Zineb aussi renvoie au prénom de la fille de notre prophète que la prière et le salut soit sur lui, la femme vertueuse.

Le mot Hadj Lakhdar renvoie que Lakhdar est parti faire le pèlerinage, comme un bon musulman.

Ce groupe est optimiste de donner de jolis prénoms de la génération ancienne à ses animaux.

La mule (Mabrouka), ce prénom lui porte de la chance.

Le coq (Merbah) ce prénom lui porte le succès dans ses projets.

**Copie groupe : 3**

Aksel : Prince tamazight du 7 siècle après, J.C, chef de la résistance à la conquête arabe, il représente la force et le courage.

Pitra, prénom Chaouia.
**Chapitre III**

**L’expérimentation**

**Dihya** Prénom supposé de la Kahina, la reine des Aurès, elle représente la femme courageuse qui a combattu le colonialisme.

**Markunda.** Reine Amazigh.

Un membre du groupe qui a proposé ces prénoms, et comme les autres membres ne les connaissent pas, il leur a expliqué que ces prénoms sont berbères, la plus part sont des prénoms des grands guerriers, les reines et du prince des Aurès ils sont reconnus par leurs histoires.

**Copie du groupe 4**

**Ahmed et Nadir** sont des prénoms du prophète que la prière et le salut soit sur lui. Ces prénoms sont évoqués dans le Coran.

**Saleh** ce prénom renvoie à la sagesse et la bonté.

**Aïcha** ce prénom renvoie à la femme du prophète que la prière et le salut soit sur lui, la femme vertueuse.

**Copie du groupe 5**

**Amar** est un prénom bien connu à Boussaâda et ses environs ce prénom renvoi à un homme sage qui apporte la joie et la prospérité à sa famille.

**Aïcha** ce prénom renvoie à la femme du prophète que le salut soit sur lui, la femme vertueuse.

**Copie du groupe 6**

**Ali** ce prénom renvoie au courage et à la force.

Par ces prénoms cités valorisent autant la femme que l’homme.

**III.5. Synthèse des résultats**

Nous nous interrogeons, par la suite si les étudiants ont pu acquérir une compétence interculturelle à travers la confrontation des deux contes à leurs cultures pour dégager la particularité de chaque conte et leur partage. À travers l’utilisation des universaux - singulier dans un conte.

Pour connaître l’autre dans sa spécificité et sa singularité, c’est de nouer avec lui des relations de partage, des savoirs et du partage des cultures. Nous offrons la possibilité
et une certaine liberté pour entrer en contact avec l’autre et sa culture et maîtriser les compétences culturelles et interculturelles de l’autre, parce que le conte devient un support didactique qui s’ouvre dans un espace de temps réduit et qui crée des plates-formes d’échange, des interactions réelles dans un climat interculturel. Par exemple : par ce climat interactif, les étudiants ont appris le mot « crèche » qui est une charge culturelle, religieuse et rituel à partir de la culture de l’autre.

À propos de la phase de réécriture le faite de communiquer pour montrer à l’autre les racines de sa culture. L’objectif ultime pris par tous les étudiants, c’est le travail dans l’échange et la production d’un écrit en commun. Ainsi, le travail de groupe donne le jeu de l’échange au sein du groupe. Après avoir raconté oralement le conte étudié serait une passerelle, une référence et accès à la créativité. En interagissant sur les choix de formules d’ouverture, noms des personnages, les animaux, les lieux et les modes de vie. Mais avec leurs contes à eux reflétant une même culture, de nombreuses différences apparaissent aussi.

Pour conclure, nous voulons dire le conte ses origines sont différentes selon les pays et les cultures... La dimension interculturelle est importante dans ces contes. Les appréhender peut contribuer, à cet intérêt dont l’objectif ultime est la pratique simultanée de l’identification de Soi et la différence de l’Autre. C’est face à la différence, que nous nous reconnaissions et que nous construisons notre identité. La compétence interculturelle est une formation à l’observation, et à la compréhension de la culture de l’autre, non pour la prendre comme référence, mais pour devenir citoyen du monde et développer la connaissance mutuelle entre les peuples.

---

1Crèche : Reproduction figurative de la scène de la Nativité de Jésus selon les données des Évangiles de Matthieu (II) et de Luc (II), ainsi que des traditions populaires diverses selon les pays ou les régions.
CONCLUSION GENERALE
Conclusion générale

Une langue est un espace de vie et à chaque instant il faut qu’enseignants et apprenants soient conscients. Apprendre une langue c’est donc approcher un lieu différent où des gens vivent, pensent, aiment, pleurent et rient. On doit systématiquement le prendre comme un espace de découverte de l’autre et de nous-mêmes, où il y aura, bien sûr, des zones de proximité et des zones d’éloignement, mais cette dimension interculturelle de l’apprentissage de la langue permettra de nous éloigner des stéréotypes, des idées reçues et des préjugés qui ont eu des effets néfastes, et ont tellement nui à l’entente entre les peuples et les individus.

Dans le contexte de la globalisation des communications et de l’éclosion des sociétés plurilingues, il apparaît essentiel de mettre de l’avant le développement d’une compétence de communication interculturelle. Le développement d’une compétence langagière ne pourrait être complet sans le développement d’une véritable dimension interculturelle.

Denise Lussier affirme que : « l’éducation [...] est une entrée dans la culture. Nous croyons que l’enseignement des langues, de par sa nature même, incarne la présence des autres cultures, le contact avec l’autre dans la construction des représentations culturelles et une part importante de médiation dans les interactions avec les membres de ces autres cultures » (LUSSIER. Denise, « une approche de compétence de communication interculturelle. un nouveau défi en enseignement des langues » 2004, pp.60-61)

Toutefois, de nos jours, beaucoup d’enseignants de FLE se contentent encore de travailler sur la langue française tout en ignorant la culture liée à cette langue. Or, ils sont conscients de la place qu’occupe la culture étrangère dans l’enseignement/apprentissage du FLE. Mais peu d’entre eux trouvent explicite le rôle qu’y joue cette culture cible, et encore moins celui qu’occupe sa propre culture. D’autre part, les hésitations sont fréquentes chez des enseignants de FLE qui se questionnent sur l’attitude à prendre face à l’autre culture.

Dans un contexte scolaire ouvert sur le monde, l’élève participe à des activités culturelles en français et lit des œuvres francophones d’ici et d’ailleurs. Il développe sa sensibilité à l’égard de la langue et de la culture et pour construire ses propres repères culturels, il est guidé par l’enseignant qui joue le rôle d’un passeur culturel. Il accompagne
l’élève en situation d’apprentissage tout en l’aidant et surtout en favorisant l’appropriation culturelle. La pratique enseignante serait donc une médiation entre la culture première des élèves et la culture seconde.

Nous avons voulu, dans notre modeste travail de recherche montrer l’efficacité de l’usage du conte dans une classe de FLE comme une source d’enrichissement mutuel. La communication met tout l’être humain en jeu. Les compétences isolées se combinent de manière complexe pour faire de chaque individu un être unique. En tant qu’acteur social, chaque individu établit des relations avec un nombre toujours croissant de groupes sociaux qui se chevauchent et qui, tous ensemble, définissent une identité. Il incombe donc au système scolaire d’outiller ses apprenants ou acteurs sociaux, pour mieux les préparer à la vie professionnelle et sociale de demain. Il en résulte que, cet outillage doit être forgé par les enseignants qui sont eux-mêmes des acteurs sociaux du même système scolaire.

En effet, l’utilisation du conte comme genre littéraire dans une perspective interculturelle a pour but de prendre conscience de cette interaction entre les cultures, en se rapprochant à d’autres peuples. De ce fait, le conte est porteur de l’image humaine, il fonctionne comme un miroir universel reflétant à chacune des cultures. À cet effet, il permet à l’apprenant de découvrir la culture de l’autre où il peut s’y reconnaître et partager avec l’autre.

Afin de répondre à cet objectif, nous avons effectué une recherche à la fois expérimentale et analytique. Elle porte tout d’abord sur une proposition de quatre séances pour amener les apprenants à dégager « le Schéma quinaire de P. Larivaille, recherche d’informations de la dimension culturelle des deux contes, activités interculturelles, la comparaison des schémas narratifs, des événements, des aspects culturels des contes et linguistique pour une réécriture collaborative.

D’après l’approche actionnelle retenue par le CERCL (2001), l’apprenant d’une seconde langue et culture est en train de devenir un usager de cette langue et culture. Mais tout en devenant usager, il ne se décentralise pas non plus totalement de sa langue et culture maternelle. Comme nous l’avions souligné auparavant le CERCL s’est largement inspiré des travaux de Porcher et Byram sur le rôle d’étude comparative de la culture maternelle et cible en compétence de communication interculturelle. Le concept d’
Conclusion générale

“universels-singuliers” mis en avant par Porcher illustre remarquablement le fait que l’apprenant est, en quelque sorte, guidé par sa langue et culture maternelle lors de son apprentissage de la langue cible. L’apprenant en franchissant les portes de sa propre culture pour aller à la rencontre de l’au-delà ou de l’autre culture, ne perd en rien de sa propre identité culturelle. En d’autres termes, comme le fait remarquer Porcher, « pour opérer cette décentration de sa propre culture tout en restant ancré en elle, le meilleur chemin pédagogique consiste à traiter des thèmes « universels-singuliers », c’est-à-dire, présents dans chacune des sociétés mais que chaque société traite à sa manière. Les élèves se sentent à la fois dépaysés et chez eux, leur motivation est donc entière, ils sont dans la meilleure situation pour apprendre (...) Les universels-singuliers offrent l’avantage de permettre la mise en place d’une pédagogie véritablement comparative (entre la culture-source des apprenants et la culture-cible, c’est-à-dire, ici, la culture française comme culture étrangère). Cette attitude mobilise fortement les apprenants car elle les prend sur leur propre terrain et ne les déracine pas. (Porcher, 1995, p.69). Il serait important d’accentuer que les besoins, la confiance en soi et la motivation de l’apprenant sont les clés de voûte selon les approches de Porcher et Byram d’un enseignement et apprentissage des langues étrangères, et c’est ce que nous avons voulu vérifier dans la présente étude, en utilisant comme support didactique, le conte.

Après un travail expérimental, qui a duré au moins trois mois, la thèse de Porcher a abouti aux résultats souhaités : nous pouvons conclure que notre hypothèse, la plus importante dans tout ce travail de recherche, a été confirmée.

D’une manière générale, notre étude n’a pas abouti à des réponses objectives étant donné les limites de la présente recherche. Les limites sont nombreuses, rappelons qu’il s’agit d’un échantillon de convenance, que le nombre de sujets est trop restreint comparativement aux nombres de questions et unités d’informations recueillis.

Dans une société algérienne arabo-musulmane, nous devrions être les premiers à recommander fortement aux universités de faire une place importante à la dimension interculturelle dans la formation des enseignants, dans les programmes universitaires destinés à l’enseignement et même dans la formation continue puisque dans notre religion, dans la pédagogie du coran, tous ces concepts ont été depuis des siècles recommandés et enseignés !

L’école ! Il faut le dire ! Un trésor est caché dedans !
Conclusion générale

Dorénavant, l’éducation repose sur quatre piliers : Apprendre à connaître, apprendre à faire, apprendre à vivre ensemble et à vivre avec les autres, apprendre à être. Ces piliers illustrent bien les valeurs et les connaissances permettant à chacun de mieux saisir le sens et la portée de l’humain et de tout acte éducatif qui favorise sa pleine croissance.

L’école devrait ouvrir l’esprit de l’élève aux altérités humaines et cognitives car la culture est en effet ce que nous apprenons et créons pour faire un sens du monde et c’est par l’interculturalité, par la rencontre avec l’autre différent que nous advenons en tant qu’adultes, c’est par la confrontation à la différence que l’on se construit et donc que l’on construit des savoirs sur soi et sur le monde.

Au final, nous souhaitons dire que la réalisation de ce mémoire de Master 2 a été une étape très importante dans notre parcours universitaire, mais aussi dans notre vie, il nous a énormément appris, autant sur le conte, la culture étrangère et même sur notre culture tamazight et arabo-musulmane.
REFERENCES
BIBLIOGRAPHIQUES
Ouvrages :


Références bibliographiques


33. PONS-AUGUSTIN. Alletz, Savoye), *Les ornemens de la mémoire ou les traits brillans des poètes français*, 1789.


Articles


Dictionnaires


Sitographie

Références bibliographiques

2. www.sangonet.com/.../diversite-culturelle_declar-Unesco-Fr.html» consulté le 28 décembre 2014 à 23h.

Thèse et Mémoire

1. KHELEF. Asma, L’utilisation du conte populaire comme support didactique dans l’enseignement-apprentissage du FLE. 2009-2010.
ANNEXES
« FABLE DE L’ANE, DU BOEUF ET DU MAITRE DE LABOUR »

Sache, ô ma fille, qu’il y avait un commerçant, maître de grandes richesses marié et père d’enfants. Allah Très-Haut lui donna aussi la connaissance des langues des animaux et des oiseaux. Or le lieu d’habitation de ce commerçant était un pays fertile sur le bord d’un fleuve. Dans la demeure de ce commerçant, il y avait aussi un âne et un bœuf. Un jour, le bœuf arriva à l’endroit occupé par l’âne, et trouva cet endroit balayé, arrosé : dans l’auge il y avait de l’orge bien criblée et de la paille bien criblée et l’âne était couché bien au repos ou bien quand son maître le montait, c’était seulement pour une petite course qui par hasard était urgente, et l’âne revenait bien vite à son repos. Or, ce jour-là, le commerçant entendit le bœuf qui disait à l’âne : « Mange avec délices et que cela te soit sain, profitable et de bonne digestion ! Moi, je suis fatigué, et toi, reposé ; tu manges l’orge bien criblée et tu es servi ! Et si, des fois parmi les moments, ton maître te monte, il te ramène bien vite ! Quant à moi, je ne sers qu’au labour et au travail du moulin ! Alors l’âne lui dit :

« Lorsque tu sortiras au champ et qu’on te mettra le joug sur le cou, jette-toi à terre et ne te lève point même si on te frappait ; et quand tu te seras levé, vite recouche toi pour la seconde fois. Et si alors on te fait retourner à l’étable et qu’on te présente les fèves, n’en mange point, tout comme si tu étais malade. Ainsi efforce-toi de ne pas manger ni boire durant un jour ou deux ou trois. De cette façon-là, tu te repousseras de la fatigue et de la peine ! »

Or, le commerçant était là, qui entendait leurs paroles. Lorsque le meneur du bétail vint près du bœuf pour lui donner le fourrage, il le vit manger très peu de chose ; et quand, le matin, il le prit au labour, il le trouva malade. Alors le commerçant dit au meneur du bétail : « Prends l’âne et fais-le labourer à la place du bœuf durant toute la journée ! » Et l’homme revint et prit l’âne à la place du bœuf, et le fit labourer durant tout le jour. Lorsque l’âne retourna à l’étable à la fin du jour, le bœuf le remercia pour sa bienveillance et pour l’avoir laissé se reposer de la fatigue durant ce jour. Mais l’âne ne lui répondit aucune réponse, et se repentit le plus fort repentir.

Le lendemain le semeur vint et prit l’âne et le fit labourer jusqu’à la fin du jour. Et l’âne ne retourna que le cou écorché et exténué de fatigue. Et le bœuf, l’ayant vu dans cet état, se mit à le remercier avec effusion et à le glorifier de louanges.

Alors, l’âne lui dit : « J’étais bien tranquille auparavant : or, rien ne me nuisit que mes bienfaits. » Puis, il ajouta : « Pourtant il faut que tu saches que je vais te donner un bon conseil ; j’ai entendu notre maître qui disait : « Si le bœuf ne se lève pas de sa place, il faut le
donner à l’égorgeur pour qu’il l’immole et qu’il fasse de sa peau un cuir pour la table ! » Et moi j’ai bien peur pour toi, et je t’avise du salut ! »

Lorsque le bœuf entendit les paroles de l’âne, il le remercia et dit : « Demain, j’irai librement avec eux vaquer à mes occupations. » Là-dessus, il se mit à manger et avala tout le fourrage et même il lécha le boisseau avec la langue. Tout cela ! Et leur maître écoutait leurs paroles. Lorsque parut le jour, le commerçant sortit avec son épouse vers l’habitation des bœufs et des vaches et tous deux s’assirent. Alors le conducteur vint, et prit le bœuf et sortit. A la vue de son maître, le bœuf se mit à agiter la queue, à péter avec bruit et à galoper follement en tous sens. Alors le commerçant fut pris d’un tel rire qu’il se renversa sur le derrière. Alors son épouse lui dit : « De quelle chose ris-tu ? » Il lui dit : « D’une chose que j’ai vue et entendue, et que je ne puis divulguer sans mourir. » Elle lui dit : « Il faut absolument que tu me la racontes et que tu me dises la raison de ton rire, même si tu devais en mourir ! » Il lui dit : « Je ne puis te divulguer cela à cause de ma peur de la mort. » Elle lui dit : « Mais alors tu ne ris que de moi ! » Puis elle ne cessa de se quereller avec lui et de le harceler de paroles avec opiniâtreté, tant qu’à la fin il fut dans une grande perplexité. Alors il fit venir ses enfants en sa présence, et envoya mander le kadi et les témoins. Puis il voulut faire son testament avant de révéler le secret à sa femme et de mourir : car il aimait sa femme d’un amour considérable, vu qu’elle était la fille de son oncle paternel et la mère de ses enfants, et qu’il avait déjà vécu avec elle cent vingt années de son âge. De plus, il envoya quérir tous les parents de sa femme et les habitants du quartier, et il raconta à tous son histoire et qu’à l’instant même où il dirait son secret il mourrait ! Alors tous les gens qui étaient là dirent à la femme :

« Par Allah sur toi ! Laisse de côté cette affaire de peur que ne meure ton mari, le père de tes enfants ! »

Mais elle leur dit : « Je ne lui laisserai la paix qu’il ne m’ait dit son secret, même dût-il en mourir ! » Alors ils cessèrent de lui parler. Et le marchand se leva de près d’eux et se dirigea du côté de l’étable, dans le jardin, pour faire d’abord ses ablutions, et retourner ensuite dire son secret et mourir. Or, il avait un vaillant coq capable de satisfaire cinquante poules, et il avait aussi un chien ; et il entendit le chien qui appelait le coq et l’injuriait et lui disait :

« N’as-tu pas honte d’être joyeux alors que notre maître va mourir ! » Alors le coq dit au chien : « Mais comment cela ? » Alors le chien répêta l’histoire et le coq lui dit :

« Par Allah ! Notre maître est bien pauvre d’intelligence ! Moi, j’ai cinquante épouses, et je sais me tirer d’affaire en contentant l’une et en grondant l’autre ! Et lui n’a qu’une seule épouse et il ne sait ni le bon moyen ni la façon dont il faut la prendre ! Or, c’est bien simple ! Il n’a qu’à couper à son intention quelques bonnes tiges de mûrier, et entrer brusquement dans
son appartement réservé et la frapper jusqu’à ce qu’elle meure ou se repente : et elle ne recommencera plus à l’importuner de questions sur quoi que ce soit ! » Lorsque le commerçant eut entendu les paroles du coq discutant avec le chien, la lumière revint à sa raison et il résolut de battre sa femme.

Des Mille et Une Nuits, traduction J-C. Mardrus, Bemond Grasset, collection Bouquins, 1980 (Irak)
Il était une fois un berger nommé Pierre. Il n’avait peur de rien, mais ne le savait pas. Rien n’était survenu d’effrayant dans sa vie. Or, un jour qu’il gardait le troupeau de son maître, dans un pré, à la lisière d’une forêt, comme il mangeait son pain de midi à l’ombre d’un ormeau, il entendit soudain, venant du fond du bois, un sifflement si déchirant qu’il se dressa d’un bond et se dit : « Qui s’égosille ainsi est au bord de la mort ! » Il s’approcha du premier rideau d’arbres, écouta un instant, n’entendit plus que le vent. Il franchit la lisière.

Alors l’appel lointain à nouveau traversa les verdures et sa force parut aux oreilles de Pierre tant éperdue, souffrante et fascinante aussi qu’il se sentit captif et tiré droit devant, sans pouvoir résister à travers les feuillages et les buissons de ronce.

Il pensa : « je suis fou, malheur, je vais me perdre ! » Mais son corps s’avança sans écouter sa tête jusqu’à ce qu’il parvienne au bord d’une clairière. Là il fit halte enfin. Au milieu du rond d’herbes environné de chênes était un cercle de feu. Au centre de ce cercle se tenait un serpent. Ce serpent était noir, rouge et jaune doré. Voyant Pierre apparaître il éleva sa gueule au-dessus du brasier, il la tendit au ciel et dit à voix humaine :
- Berger, je brûle ! Au nom de Dieu, sauve-moi de la mort ! « Si c’est au nom de Dieu que ce monstre m’appelle, pensa Pierre, je dois le secourir. » Il s’approcha, lui tendit son bâton ferré à travers les flammes, et le long du bâton le serpent s’enroula, et s’enroula aussi le long du bras de Pierre, et s’enroula enfin autour de la poitrine, autour du cou de Pierre qui se mit à gémir, le souffle presque éteint :
- Est-ce ainsi que l’on paie un service rendu au nom du Tout-Puissant ?

Le monstre répondit en sifflant contre sa tempe :
- Homme, ne crains pas. Si je te tiens serré, c’est que j’ai grand besoin, encore, de ton aide. Je suis le fils du roi des serpents, et tu dois me ramener au palais de mon père.

- Monstre, je ne peux pas. J’ignore où il se trouve.
- Qu’importe, moi je sais. Va tout droit.


Il siffla trois coups. Le portail de vipères aussitôt se défit.

Un palais apparut, à nul autre semblable. Ses colonnes étaient des arbres millénaires. Sa voûte était de feuilles, ses murs de brume opaque. Au bout d’une longue allée était un trône fait de racines mêlées. Le roi des Serpents se tenait là noblement assis. Pierre s’approcha de lui, mit un genou à terre et resta tête basse, sans oser regarder cet être magnifique aux yeux terrifiants. Au-dessus de sa tête il entendit ces mots : - Tu as sauvé mon fils, homme, merci à toi. Veux-tu quelques diamants pour prix de ce service ?

- Je veux plus, je veux moins, dit Pierre, à voix tremblante.

- Quelques poignées d’argent ?

- Beaucoup plus, beaucoup moins.

- Une charretée d’or ?

- Seigneur, je veux le langage obscur.

- Que demandes-tu là, imprudent ? Gronda la voix soudain terrible. Sais-tu que si je te donne le secret du langage obscur tu ne devras jamais le révéler à personne, sous peine de mourir sur l’heure ? Il te pèsera lourd. Sauras-tu le garder ?

- Seigneur, c’est mon affaire.

- Fort bien, dit la voix sombre après un long silence. Approche ton visage. Pierre ferma les yeux et tendit la figure, sentit dans ses oreilles, la droite puis la gauche, se darder vivement une langue fourchue.


Il ouvrit son couteau pour déjeuner enfin. Alors il entendit sur une haute branche deux corbeaux croasser. Il comprit leur langage. Il était simple et net dans la paix de midi.

L’un dit à son compère : - Vois-tu cette dalle qui couvre le caveau où un vieux coffre d’or attend qu’on le découvre ? Là est un nid de vers charmus et succulents.
- Regarde le bélier. Il est couché dessus.
Pierre aussi regarda. « Ainsi donc, pensa-t-il, un trésor est enfoui sous cette pierre plate où se tient le bélier. Oh, la bonne nouvelle ! » Il planta son couteau dans son croûton de pain, courut à la maison où son maître fumait tranquillement sa pipe en lisant un journal vieux de quelques années.
- Viens vite, lui dit-il.
Ils s’en retournèrent au pré, soulevèrent la dalle, virent au fond du trou un coffre vermoulu, le hissèrent sur le pré, l’ouvrirent, restèrent bouche bée. Il débordait d’or. Après qu’ils eurent ri, chanté, dansé la gigue, le maître (un homme bon, béni soit sa famille) prit Pierre par le bras et lui dit :- Tu as besoin de tout, je n’ai besoin de rien. Prends ce trésor et fais-en ton profit. Achète une maison, des vignes, des champs, des troupeaux de chevaux, de vaches, de moutons, engage des bouviers, des bergers, des servantes, épouse enfin ma fille et vivons tous heureux.
Et Pierre fit ainsi. Il acheta maison, champs, vignes et troupeaux, engagea quelques bonnes gens du voisinage, prit femme et vécut satisfait jusqu’au prochain Noël. Or, ce beau matin-là, comme il disposait la paille de la crèche devant la cheminée, sa femme lui trouva la mine chiffonnée. Elle lui demanda : - As-tu quelque souci ?
- Hé, trotte donc, répondit la jument, luttant derrière lui contre le vent glacé. Tu peux aller bon train, tu ne portes qu’un homme !
- Et que portes-tu donc, dis-moi, de plus pesant ?
- Trois vies, l’ami, trois vies ! Un poulain dans mes flancs, sur mon dos une femme, dans son ventre un enfant !

Pierre, entendant cela, partit d’un grand rire émerveillé. « Un enfant, pensa-t-il bonté divine ! »
A nouveau il se prit à rire à grands éclats. Sa femme, étonnée par cette joie subite, poussa jusqu’à lui sa monture et lui demanda pourquoi diable il se réjouissait ainsi tout seul. Il s’en fallut d’un rien, tant il était heureux, qu’il n’avoue le secret qu’il lui fallait garder.
- J’ai ri, dit-il, c’est vrai. Femme, j’ai mes raisons. Tu n’en sauras pas plus.
Sa compagne, piquée, sentit ses joues rosir. Une lumière vive s’alluma dans ses yeux.
- Femme, lui dit son homme, si je parle je meurs. Veux-tu donc être veuve ?
Il espérait clouer le bec de la jolie. Hélas, il ne fit qu’aiguillonner sa hargne. Les femmes sont ainsi. Quand tu veux leur parler, « cause toujours, bonhomme ». Mais quand tu veux garder quelque chose pour toi, les voilà tout à coup affamées de l’oreille.
- Je m’en moque, lui grinça-t-elle au nez. Le jour de notre mariage, nous nous sommes promis de n’avoir jamais aucun secret l’un pour l’autre. Tiens parole, brigand.
Ils étaient parvenus dans la cour de leur ferme.
- Fort bien, tu sauras donc, dit Pierre, résigné. Mais puisqu’il me faudra aussitôt trépasser permets-moi, s’il te plaît, de dire adieu au monde. Il fit porter son lit au seuil de sa maison, se coucha dessus et salua le ciel, les nuages, le vent, ses outils dans la cour, ses champs, ses vignes, son chien qui lui léchait les mains en gémissant. Pierre le caressa, puis sortit de sa poche un morceau de vieux pain.
- Mange, compagnon, c’est mon dernier cadeau, lui dit-il tristement.
La bête répondit : - Maître, je n’ai pas faim.
Le croûton tomba dans l’herbe. Un coq, passant par là, s’en vint le picorer avec une vigueur si joyeuse et gourmande que le chien lui grogna : - As-tu donc un caillou à la place du cœur ?
- Pourquoi ? demanda l’autre.
- Notre maître se meurt. Toi tu manges, content, sans souci de sa peine.
- Bon vent, s’il veut périr ! répondit le coq. Ce ne sera qu’un fou de moins dans ce bas monde. En vérité, l’ami, il n’entend rien aux femmes. Il vivrait, et fort bien, s’il savait ce qu’il faut à la sienne.

- Et que faut-il, dis-moi ?

- Quelques coups de bâton sur ses fesses dodues. Ainsi lui passerait l’envie de poser des questions qu’elle ne doit pas poser.


- Mon homme, lui dit-elle, cessons nos disputes, car je crois que je porte un enfant dans le ventre. Elle baissa la tête en souriant tout douce. Il la prit dans ses bras.

Elle lui dit encore :- Que voulais-je savoir ? Je ne m’en souviens plus.

- Qu’importe, lui dit-il. Et ils rirent ensemble.

De H. Gougaud, L’arbre d’amour et de sagesse, Paris, Seuil, 1992 (Russie - Sibérie)
<table>
<thead>
<tr>
<th>SGI BI A</th>
<th>Le langage obscur</th>
<th>Fable de l'âne, du bœuf et du maître de labour</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td><strong>NARRATIF</strong></td>
<td></td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td><strong>Situation initiale :</strong> Héros (personnage, mortier, situation familiale)</td>
<td><em>Il s’agit d’un bœuf grand homme, Pierre.</em></td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td><strong>Héros perturbateur :</strong> Comment le héros reçoit le pouvoir de son père pour prendre le langage d'animaux</td>
<td><em>Le bœuf trouve le repos dans le cœur et le ventre de ses animaux. Le cow-boy se lève et revient avec son pouce pointé.</em></td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td><strong>Situation nouvelle :</strong> Conséquence de la connaissance du langage des animaux</td>
<td><em>Il découvre un désir en lui, il devient l’homme du renard.</em></td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td><strong>Héros perturbateur :</strong> Situation qui déclenche le rire du héros et le questionnement de la femme</td>
<td><em>À partir de la journée, il a affaire à une femme qui dévoile le secret du langage des oiseaux.</em></td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td><strong>Situation finale :</strong> Ce que le héros décide de faire dévoiler ou non le secret</td>
<td><em>Pierre a décidé de dévoiler le secret.</em></td>
<td></td>
</tr>
</tbody>
</table>

La change culturellement.

Annexe 1 : Exemplaire N°1 : tableau de synthèse (conte en résumé)
<table>
<thead>
<tr>
<th>CHIM A</th>
<th>NARRATIF</th>
<th>Le langage obscur</th>
<th>Faible de l’âne, du bœuf et du fourreau de labour</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td><strong>Situation initiale:</strong> Héros (prénom, métier, situation familiale)</td>
<td></td>
<td></td>
<td>le Héros, du mari de</td>
</tr>
<tr>
<td></td>
<td>(prénom, métier, situation familiale)</td>
<td></td>
<td>la maison à augmenter</td>
</tr>
<tr>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
<td>le jour</td>
</tr>
<tr>
<td>Bém ents perturbateur : comment le héros reçoit le pouvoir de compter le langage des animaux</td>
<td></td>
<td></td>
<td>Il reçoit la langue des animaux</td>
</tr>
<tr>
<td><strong>Situation nouvelle:</strong> conséquence de la connaissance du langage des animaux</td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>Bém ents perturbateur situation qui déclenche le sort du héros et le questionnement de la femme</td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td><strong>Situation finale:</strong> Ce que le héros décide de faire dévoiler ou non le secret</td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
</tr>
</tbody>
</table>

**Annexe 1 : Exemplaire N°2 : tableau de synthèse (conte en résumé)**

La charge culturelle : le testament ; l’animal ; montrer le
Kachi et les ténèbres ; la curiosité de
femme ; la domination masculine ; la
polygamie ; le coq est devenu conseillé ;
les allégories.
Annexe 2 : conte du groupe 1
La patience d'Alqandara.

- Sys et belhîl son les gens d'prophète qui
  lui prière et salut, lui d'hâmor appelé
  El Khayar qui tait dans la pierre perdue
  dans la nature avec sa femme et sa fille et des
  deux petites filles fattuia et jundi, il habita
  une petite maison construite de pierre et
  d'argile qui lui servait de son père Elkhayar
  le khâtor et que la misericorde d'Allah Akbar
  lui, les premiers, Grâces de son Cog entrer
  le revêillèrent près de lui, chaque jour, just après
  l'accomplissement de la prière de l'est, El Khayar
  allait au Cog avec son hache montant l'Ars de
  madâka, il se dirigent vers les fûrs, une fois par Allah;
  mûne habitante prêchait toujours le premier coup de
  leur hache depuis des années déjà, son sort
  attachement à cette pierre l'entraînait et il était
  compréhensible que lui soit à lui intouché et
  sentait la vie atroce et inhumaine au grand
  carrefour qu'il se reposait près El Khayar et d'hâmor.

Annexe 3 : conte du groupe 2
Pépiniers A. Monin, contenant de nombreuses plantes de jardin.
le grand horizon sur l'horizon. Avec ses deux
larges ailes, il passait de temps en temps, sous
la lune, traversant l'atmosphère, charnu,
flamboyant, caractérisé par ses plumes, puissantes.
Chaque plume formait un grand éventail,
ouvert vers le ciel, entourant une étendue fluente,
un nuageux, et le parc formait un grand éventail,
ouvert vers le ciel, entourant une étendue fluente,
un nuageux, et le parc formait un grand éventail,
ouvert vers le ciel, entourant une étendue fluente,
un nuageux, et le parc formait un grand éventail,
ouvert vers le ciel, entourant une étendue fluente,
un nuageux, et le parc formait un grand éventail,
ouvert vers le ciel, entourant une étendue fluente,
un nuageux, et le parc formait un grand éventail,
ouvert vers le ciel, entourant une étendue fluente,
un nuageux, et le parc formait un grand éventail,
ouvert vers le ciel, entourant une étendue fluente,
un nuageux, et le parc formait un grand éventail,
ouvert vers le ciel, entourant une étendue fluente,
un nuageux, et le parc formait un grand éventail,
ouvert vers le ciel, entourant une étendue fluente,
un nuageux, et le parc formait un grand éventail,
ouvert vers le ciel, entourant une étendue fluente,
un nuageux, et le parc formait un grand éventail,
ouvert vers le ciel, entourant une étendue fluente,
un nuageux, et le parc formait un grand éventail,
ouvert vers le ciel, entourant une étendue fluente,
un nuageux, et le parc formait un grand éventail,
ouvert vers le ciel, entourant une étendue fluente,
Cette terre elle depasse des idees deja. Elle est une langue horaire que vus allez la decouvrir joyeusement. A quelle retournex en preuve. Ceux qui restent, une voix douce et rassurante qui lui disait : « C'est un moment que ça puisse être. La fin du grand projet. Vertu important pour presoir, le futur du pain, le cendrier ou peut comprendre les differents, énumérer et communiquer avec sa peule, et laisser le devant de passage. Aider qui l'indemniser. 

Lorsque a notre cleur des, le tout puissant. Le tout clairant, mais a doir le bicheron en voyant la fin du jour commencera, et elle est dans la peule, l'epuiser et la journée que sa petite famille, un en son jardin. Une voix à l'interieur de lui de cacher. On fait très attention de faire un Terroir juste de percer à retrouver la porte de la ferme. Beaux (celetants).

C'est une boîte bec, puis de lui parler. L'énergie qui vient dans un endroit inaccessible tout en gardant le fleur et de chérir lui faire, il existera pour des, avec la collaboration de sa peule qui est localisée, est endroit favorable.

Tu vois, comme entre la presque l'habituation, la tonne d'eau potable et lui aller de relaxation et de repos (35). Force pour le bicheron.
Un extrait des délaisances des fardeaux de lourds et
l'apportement un peu de la marchandise au soldat, par le père, la révolu-
des versins par le transport sur leurs mules et
leurs ânes à un seigneur et au village un peu
loin. Aujourd'hui, c'est fini la routine pesant
du fardeau sur le bateau. Cette fois-ci, le bateau
et sa mule de Lenscamps dans une observation très
délicate où ils se présentent par leur soi-disant.

Avec du bon montant, ils décidèrent de garder le
barillet de trésor jusqu'au prochain. Ils se précipi-
tèrent par un autre juste comme l'antenne
avant le fon, les deux se compagnaient entres
Chez eux dans le fardeau de lourds mulets et les
mules pieges, le chuchotaient déjà. Ils allaient
faire la visite et la, Curiosité, elle venait sans
une qu'as ci, et qu'il y était tout, le mari lui-
rapporta qu'il a décidé de Changer son montant
la femmes lui a dit non pas de passer comme la situation
elle crista le Conseil faisait une bétise de questão.
Elkhayar arrêta, très tristement, juste avant
l'aurore, il fait son rêve en rêvant de ce bâtiment.
Raymonde habillée tout bleu avec une longue
barbe blanche, qui lui parlait avec une voix douce
et rassurante: « Ne t'inquiète pas,
notre respectueuse femme. Ne veux-tu pas allo. de
Notre famille. Prends la comme condoléance! »

Le père interrompt le reste prémonitoire,
El Khayar se revêt en comprenant qu'il doit
s'intercaler une nouvelle vie heureuse
avec sa chère épouse Elhalia et ses trois
fils ainés Fatima et Zawora.
Annexe 4 : conte du groupe 3
par son nom et les arbres et les fleurs lui passaient le royaume
Abras entra à sa maison avec son bétail et éclat content de son
voyage mystérieux et merveilleux qui a vu.
Cette aventure incroyable dans la forêt des gueules cette forêt est
connaître par ces vues et la peur selon les paroles des habitants
de ce pays à proximité quand il s'approcha de sa maison il voya
sa femme et ses deux filles l'entendaient Aabras murmura avec
ses monts et son chien il mit sa femme s'interrogea sur le roi
Abras disait si je parlé je perdrai mes deux filles
sa femme lui repand : nan je ne veux pas perdre mes filles
Abras : j'ai promis que je ne parle à personne, l'air persuadé
par cette promesse et l'amena à sauver son âme et préfère
de contemner encore sa famille et l'aimait plus que d'autres chose.
dans la vie, finalement les belles fillettes Dihya et Manihenda
reçurent les mains de leurs parents et vécurent heureux.
Annexe 5 : conte du groupe 4
il se rendit de les calmer et leur promit de faire la dîme au
pour finir ce problème.
Même lorsque l'Armoie restait ennuyé et ils ont demandé à Arloize
de laisser tomber cette histoire et se retrouver avec son mari, elle
rejette changea d'avis et elle dit finalement l'histoire des conséquences.
Alors Amor décida de punir mais il avait un dernier souhait
C'est aller voir ses aînements pour la dernière fois.
À l'époque, il écrivit à la voix qui disait au coq : « tu es juge,
tandis que mon maître en mourir, ? » Il appela « monsieur
Marquage » la voix qui disait : « monsieur écrivit pas dix pasens devant le
Amor prenait un bâton dans sa main pour battre sa femme et
lui donner une leçon qu'elle n'oublierait jamais.
Dès qu'elle vit son mari dans un état de colère, elle a
sur son et décida de me laisser faire cette leçon.
Hepzip K. Majefick, il y avait un joli homme appelant Aman à venir à une rencontre avec son frère dans une ferme où il y avait des animaux. Aman lui donnerait la facilité de comprendre le langage des animaux.

Un jour, après avoir passé une longue journée, Aman rentre fatigué et amer. La porte s'ouvre, et Hepzip K. Majefick lui dit : « Tiens, regarde ! Le cerf de Monseigneur ! » Aman répond : « En effet, je suis morte n'oubliez pas l'occasion pour déjeuner ! Je vais manger. »

Mais Monseigneur : « Non, il est malade et ne peut pas être soigné de manière normale pendant toute la journée. »

Aman écrit cette conversation.

Le lendemain de bonne averse après avoir fait la prière à la mosquée, il passa par l'écurie pour prendre l'âne avec lui au champ. Alors, l'âne s'étonna de trouver que son état était malade. Aman a pris la route de la ferme et, il passa par la plus difficile journée de tous les temps. Son âme était tout à fait surprise. L'âne lui prêta ses oreilles et commença à se promener. « Il est plus intelligent que lui. »

Aman se réjouit comme il s'est trouvé un cheval de bonnes dents de vous. Alors il décida d'aller au nord de la plaine. Toutefois, le matin, lorsque Aman était entré dans le champ, Aman, bouleversé que l'âne n'était pas dans son état normal, alla jusqu'à ce soir, mais il entendait de loin et ne s'occupa pas du tout. Peut-être Aman est-il passée à une façon de penser ou de sentir. Aman s'est réjoui. « C'est un secret qui nous est donné. Une façon d'expliquer. Aman lui dit : « C'est un secret qui nous est donné. » Mais il ne sait pas de quoi il parle. Il ne nous a pas encore dit de ne pas dire...
Haritek Bahyitek, un berger nommé Ali, vivait dans une petite demeure.
Un jour, en marchant dans la forêt, il entendit du chuchotement, en s'approchant, un aigle punt dans son bœuf un serpent. Ali tentait de le sauver d'une mort certaine, le pêçe du serpent lui récompense pour sa bonne action : la connaissance du langage de la nature et des animaux, mais le roi des serpents l'avertit que ce secret ne devait être révélé à personne sous peine de mort. Ali s'enivrait, car grâce à ce langage obscur, il entendait le vent l'appelait par son nom lui racontant des merveilleuses histoires ; il chantait des rimes lui souhaitait le bœuf, et mille voix et chansons l'accompagnaient dans le bois. Mais petit à petit le secret devint d'auder à parler, car la nature et les animaux lui faisaient souvenir des informations qu'il devait tenir secret sinon, on lui demandait : d'où tient-tu ces informations ? et si répondaient à ses questions cela il serait obligé de devoir son secret et mourir.
Tout cela l'incita à s'isoler des gens et il
commence à perdre l'appétit. Sa femme remarque cela, lui elle lui demande la cause de son changement.
La réponse serait négative, elle suscite sa curiosité et sa curiosité, elle se riente de voir que son mari
l'a trahi avec une autre femme. Elle alla chez sa voisine pour lui demander appel et conseils.

La femme d'Ali lui déclare: "Raylly, RoHyeroque
wy toqie" chère voisine demande à ton mari
de le tester pour découvrir ce qu'il me cache.

Le chat de la voisine entend la conversation, et alla
la raconter au chat d'Ali. Il entendait la conversation
commence à rire et déclare: "Mon nom est Moe na
meude mlaqna Bush." "Lirane k sole sanek
 waking Malzanek mayet karee Merlanek?"

Il faut toujours que les femmes mettent leur nez
partout. À lui se met à se féliciter d'un stratège
raconter une histoire à son voisin qu'il n'aime pas
à garder tout seul les moutons, pendant la nuit,
un loup vient dévorer un mouton, cela rende mon
mâitre guerrier et je craint de perdre mon travail
de ne plus subvenir au besoin de ma famille.

Son voisin lui conseille de ramener un autre chien
pour garder le troupeau et de placer des pièges
à loups.
Digne de son nom

Il était une fois, un homme s'appelait A33. Il vivait dans un petit village avec sa petite famille, sa femme et deux jeunes enfants. Il travaillait comme paysan, s'occupant du travail du printemps à l'automne. Sa vie était remplie de tâches quotidiennes. Un jour, il décida de rentrer dans son champ et de labourer la terre, son pieds nus allant violemment dans la terre. Il se demandait ce qu'il était en train de faire, une grande question. C'est ainsi que sa vie commença à se transformer. La terre, qu'elle soit plaine ou ravinée, d'or et de diamants, l'homme vit son secret et commença de créer qu'il avait maintenant pour les lieux et les cœurs. Devenu bon et généreux, il n'ayant aucun effort pour aider le pauvre et les nécessiteux avec modération et sympathie et son agissant mi-voisine.

La richesse du village augmenta, lesambant des lois de la majesté. Si A33 et de sa richesse croissante, s'accrut d'une expérience de l'aider à ceux qui étaient dans le besoin et le profit de lui. Si A33, aimant faire une réception grandiose, fut reçu à son honneur. Il revint à son bien, toute l'aimant maintenant le bienfaiteur, 33 acquise. Convaincu que cette réception n'était pas innocente, certainement...
Il y a quelques semaines, Rodrigue, le régisseur somptueux, fut invité à 21h30 dans une cave de vin de la province et lui mit devant son plat, il s’adressa à ses hôtes.

« Vous ne m’avez pas invité, Rodrigue, mais vous avez invité vos mentors ; j’ai appliqué à base pour le diner. » Était-ce signifié que le voleur de hommes ne se mentirait jamais par la chère matérielle dépouillée, il se rit de la regard fiché fielle de ce taud le présent qui venait couler de la profondeur de ses mots...